

Une foule enthousiaste ne s'est pas gênée pour manifester son entrain autour de ce grand feu au camp Saint-Louis, sur le bord du lac Orignal de Bonnyville.

Photo-reportage des différentes festivités de la Saint-Jean à travers la province en pages 10 et 11.

Une quarantaine de délégués de l'Alberta au congrès annuel du Conseil Canadien de la Coopération



M. Fernando Girard, président du Conseil Albertain de la Coopération, une des personnes-ressources aux ateliers.

PAGE 6

Vol.14 No. 25 VENDREDI 29 JUIN 1979 20 pages

LE FRANCO

Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

50¢

SOMMAIRE

NE MANQUEZ PAS la liste des gagnants du Concours littéraire annuel de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta en page 4

Nouveaux locaux pour Carda



L'inauguration des nouveaux locaux de Carda à l'édifice «South Centre» d'Edmonton a été marquée par la traditionnelle coupe de ruban. On reconnaît M. Jean-Claude Lajoie, président du conseil d'administration.

Carda, Coopérative d'aménagement régionale de l'Alberta, connaît une expansion sans précédent. Les quelques trois cents invités qui se sont joints aux employés et dirigeants de cette institution lors de l'inauguration officielle de ses nouveaux locaux dans l'édifice South Centre d'Edmonton, s'en sont rendus compte. Il n'y avait qu'à voir leurs regards épatés devant les nouveaux bureaux spacieux qui contrastent énormément avec l'ancien petit centre exigu sur la 89e Rue.

«Ce n'est d'ailleurs que temporaire. Nous avons pris un bail de trois ans. D'ici là nous espérons que la construction de notre nouvel édifice sera complétée» a signalé le directeur général, monsieur Léo Casavant.

C'est d'ailleurs le deuxième aménagement que Carda connaît en moins d'un mois. Récemment la succursale de Saint-Paul s'installait, elle aussi, dans un édifice flambant neuf.

Carda compte 5 succursales à travers la province et a un actif qui dépassera les deux millions sous peu.

Nouvelle directrice
à la Commission Culturelle de l'ACFA

C'est madame Louise Garand qui succédera à monsieur Jean-Claude Lajoie, à la direction de la Commission culturelle de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Madame Garand est originaire de Québec, mais a déjà eu tout le loisir de se familiariser avec les difficultés que peuvent rencontrer les francophones de l'Ouest canadien sur le plan tout à fait culturel, puisqu'elle a vécu les quatre années passées à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest, occupant le poste d'assistante au directeur régional du ministère de la Santé et du Bien-être social du gouvernement.

Elle est allée faire une partie de ses études aux Etats-Unis et a obtenu sa maîtrise en services sociaux à l'Université McGill de Montréal. Elle exerce depuis 1961 la profession d'assistante sociale et travaille actuellement à ce titre à l'hôpital Royal Alexandra dans la ville d'Edmonton qu'elle habite depuis novembre dernier.

Madame Louise Garand, après près de vingt ans de travail dans le domaine de l'aide sociale, va donc occuper le poste de directrice à la Commission culturelle de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Son entrée en fonction est fixée au 1er du mois d'août prochain.



Madame Louise Garand

(entrevue page 9)

COURRIER DE DEUXIÈME CLASSE

mai Ø1234567890

Mgr Henri Routhier
9916 110 Rue
Edmonton, Alberta
T5K 1J3

EFLET

Piaf: Le succès de l'automne dernier continue. page 8

Editorial

Maxim Jean-Louis



DIRECTEUR-REDACTEUR
Maxim Jean-Louis

ADMINISTRATION
Francine Gagné

Faut-il vraiment que la francophonie hiverne en été???

Vous rappelez-vous de l'automne et de l'hiver derniers? Et de tous les automnes et hivers passés? Vous ne saviez littéralement plus où donner la tête. Entre les pièces de théâtre, les spectacles, les présentations folkloriques, les danses, les conférences et les expositions de toutes sortes, vous aviez, chaque fin de semaine, l'embarras du choix. Certaines journées, il vous fallait entreprendre une tournée en bonne et dûe forme, si vous ne vouliez rien manquer, une conférence pendant la journée, un dîner avec abondance de discours en début de soirée à telle autre place, un spectacle ensuite ailleurs et une danse à un autre endroit pour finir la soirée.

Avec la venue de l'été, tout cela n'est plus qu'un souvenir. On a l'impression qu'une fois les festivités de la Saint-Jean Baptiste finies, la francophonie hiverne, du moins jusqu'en septembre.

Alors que partout ailleurs, les activités artistiques et culturelles battent leur plein. Au Québec, les festivals se succèdent, s'emboîtent sinon même se chevauchent. Les francophones de l'Ontario participent à coeur joie au festival franco-ontarien. On n'a qu'à ouvrir la section des Arts et Spectacles de n'importe quel journal anglophone de langue anglaise, pour se rendre compte à quel point une certaine effervescence culturelle et artistique aussi intense mais d'un autre style que celle des longs mois d'hiver se manifeste.

Pendant ce temps, la francophonie roupille. On n'entend plus parler des chorales. Pour le Théâtre Français d'Edmonton et les autres troupes théâtrales francophones de la province, c'est la relâche. Les tournées d'artistes se font rares. Quant aux conférences, c'est chose du passé. Bref, tous prennent des vacances «bien méritées.» Il y a évidemment quelques exceptions notoires. Telle que la troupe de danses folklorique, les Blés d'Or, qui continue inlassablement à sillonner la province donnant des spectacles ici et là, pour la plupart à des publics anglophones.

Faut-il vraiment tout concentrer pendant les huit ou neuf mois d'automne et d'hiver? Est-il valable, cet argument qui veut qu'en été, les gens veulent «avoir la paix» «avoir un break» et se changer les idées en faisant autre chose? N'y a-t-il pas moyen d'offrir un programme différent, plus adapté à la saison? Un festival francophone en plein air dans certaines régions? Un festival du miel dans la région de Rivière-la-Paix?

C'est un fait qu'il y a pendant les mois d'été, les colonies de vacances, les camps scouts et que plus de mille jeunes francophones se réunissent cette fin de semaine à Batoche, en Saskatchewan, dans le cadre d'un festival historique «On s'garoche à Batoche». Et les plus vieux? Ceux qui ont plus de vingt-cinq ans?

Le lecteur a la parole

Le manque d'identité du «Canadien» est frappant. Nous cherchons qui nous sommes, nous nous disons canadiens-français, franco-albertains ou même francophones hors Québec. Pourtant pourquoi chercher plus loin? Il n'y a même pas à se poser la question.

Nous sommes Canadiens, pourquoi chercher plus loin? Le Canadien est francophone. Nous n'avons qu'à fouiller dans l'histoire pour voir que c'est vrai. L'anglophone voulait détruire le Canadien, «Il faut que la paix et la prospérité soient assurées aux anglais, même au dépens de la nation canadienne entière...»

Par la suite lors de l'avènement de la confédération, le nom de Canada, donc de Canadien, fut choisi. L'anglophone non seulement prenait notre territoire, mais nous volait aussi notre identité.

Il est temps de se relever au lieu d'essayer de se retrouver. Revenons à nos racines et battons-nous pour que les faits historiques soient rétablis.

Bien entendu le temps a passé, «nous sommes tous Canadiens», du moins ceux et celles qui sont en faveur de l'égalité des droits, du respect des deux nations fondatrices, donc des deux cultures. Par contre on ne change pas l'histoire, nous sommes Canadiens et ils sont Canadiens-anglais.

L'évolution différente des groupes francophones de l'Amérique du Nord m'amène à dire que dans ce grand ensemble, nous, les Canadiens de l'Alberta, avons une identification propre.

Comme l'Acadie était au Canada, le Québec l'était aussi. Nous sommes donc une région différente dans l'ensemble du Nouveau-Canada de 1867. Pour s'identifier il nous faut des signes extérieurs par lesquels nous nous «identifions» à une même cause, un même mouvement.

Un de ces signes est l'Association canadienne-française de l'Alberta. Par contre il ne faudrait pas s'arrêter là, plus nous en aurons, mieux notre communauté se portera.

Il nous reste à souhaiter de ne pas devenir un jour chouayen. Il est donc de notre devoir d'y voir.

Levons-nous, levons-nous Canadiens
Pour que règne enfin
Le droit, la justice et le bien.

Par mauvaise volonté bien voulue
Nous avons été mal entendus.
L'oeillère toujours vivante
Nous garde dans l'attente
De jours meilleurs il va s'en dire
Où nous pourrons enfin vivre.
Levons-nous, levons-nous Canadiens
Pour que règne enfin
Le droit, la justice et le bien.

*Histoires des Patriotes, Gérard Filteau, Edition l'Aurore, 1975.

Jean-François Riopel
Le 27 mai 1979
Red Deer

MISE EN GARDE: Ceci est mon opinion personnelle et n'est en aucun cas reliée avec l'opinion de la régionale de Red Deer, ni comme organisation, ni de ses membres.

LE FRANCO
Le seul journal de langue française de l'Alberta. Depuis 1928

Journal hebdomadaire publié le vendredi. Membre de l'Association de La Presse Francophone hors Québec et des Hebdos régionaux.

■ SIEGE SOCIAL
10014 - 109e Rue, Edmonton, Alberta T5J 1M4

TELEPHONE: 422-0388
424-9388

■ TARIF ABONNEMENT
Les abonnements au Canada:
$12.00 pour un an
$20.00 pour deux ans
à l'étranger: $15.00

LE FRANCO-ALBERTAIN
se vend 50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement: No. 1881

HEURE DE TOMBEE
VENDREDI 10 heures

LETTRES AU FRANCO

Faites-nous parvenir vos opinions, vos suggestions, vos commentaires favorables ou pas.

Nous ne publions que les lettres et les textes qui sont dûment signés.

Ecrivez-nous à:

Le Lecteur a la Parole
LE FRANCO
10014 - 109e Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

LE FRANCO est toujours prêt à considérer des textes que peuvent vouloir soumettre ses lecteurs. Tout intéressé devrait, par contre discuter au préalable avec la rédaction de tout projet. Ceci pour éviter des dédoublements et des déceptions que peut causer un manque d'espace.

Actualités

Une conseillère francophone à "Hire-A-Student"

Céline LeBlanc

Le Centre de main d'oeuvre étudiant, le Hire-a-Student, possède sa conseillère francophone.

En effet, Chantal Laberge, jeune étudiante franco-albertaine, travaille comme conseillère pour étudiants au Hire-a-Student.

«D'être attachée au poste de conseillère pour étudiants à la recherche d'emploi est toute une expérience pour moi. J'aime beaucoup travailler avec des étudiants. Ainsi, lors de la sélection des candidats, j'ai bien l'impression, que de maîtriser les langues française et anglaise a été un avantage qui est loin d'avoir nuit. Quand je dis cela, je pense à de nombreuses fois où l'on me demande pour répondre à des étudiants francophones venus chercher de l'emploi.»

Native de Girouxville, petite localité de Rivière-la-Paix, Chantal étudie à l'Université de l'Alberta en administration commerciale. Cet été, elle a été choisie conseillère au Centre de main d'oeuvre étudiant.

Le Centre de main d'oeuvre étudiant, connu sous le nom de Hire-a-Student, est à sa dixième année d'existence. Subventionné par la ville, par les Chambres de Commerce et par différents commerces de la ville, il possède une structure très bien définie. Deux à trois personnes y travaillent durant l'année afin de rendre ce service toujours meilleur.

Vers la fin de l'année scolaire, on procède à un recrutement de 15 à 20 étudiants, universitaires pour la plupart, afin d'aider les étudiants à se trouver un emploi d'été par le biais de compagnies ou d'employeurs aptes à offrir de l'emploi.

«Avant de commencer à travailler, les personnes étudiants suivent un entraînement de deux jours pour connaître la base de fonctionnement de ce service et aussi pour définir le rôle de conseiller qu'ils auront à jouer pendant l'été. Le travail en question consiste à faire des entrevues avec des étudiants qui se cherchent de l'emploi. En venant nous voir, on lui donne certaines informations sur l'emploi demandé et l'adresse de l'éventuel employeur. A part cela, il y a le travail de réception qui consiste à répondre au téléphone, à recruter des employeurs en leur donnant des informations sur le service. Après qu'un emploi est comblé, il peut demeurer un contact avec l'employeur en question, afin de savoir s'il est satisfait ou non de l'étudiant référé.

Et c'est à tout cela que consiste l'emploi de conseillère». — A la question de savoir s'il y avait parfois des employeurs ou des étudiants insastisfaits du service elle me répond très posément: «Il ne faut pas se faire des idées, des gens insastisfaits il y en a toujours. De notre côté nous avons des normes à suivre pour contenter le plus possible la clientèle et essayons de s'y adapter de façon objective. Par exemple un manque d'informations sur un travail offert peut incommoder autant l'étudiant que l'employeur. Alors on s'efforce d'être le plus efficace dans nos démarches. Il arrive parfois que des étudiants francophones aient de la difficulté à se trouver un emploi, alors on opte vers des emplois de services plutôt que des emplois de profession.»


Chantal Laberge

Pour Chantal, le fait d'être franco-albertaine n'a jamais été un problème pour elle. «Je n'ai jamais eu de problème d'être une franco-albertaine. Je suis née ici et j'ai la mentalité d'ici. De plus je maîtrise parfaitement les deux langues. Certains francophones venus d'ailleurs ont parfois certaines difficultés à s'adapter ou à se trouver de l'emploi. Là, je crois que c'est en grande partie à cause de langue et je déplore ce fait.»

Cette étudiante de 21 ans n'est pas à sa première expérience de travail dans le milieu étudiant. Ainsi l'été dernier, elle était animatrice à la Faculté Saint-Jean auprès d'étudiants de l'Est venus en stage de langue seconde. Elle organisait certaines sorties, certaines activités hors-cours pour ces stagiaires. «J'ai bien aimé ce travail car je rencontrais beaucoup de gens. D'organiser des activités pour ces étudiants demandait parfois beaucoup de travail mais l'expérience qui en ressortait c'était vraiment bien.»

Maintenant, elle nourrit d'autres projets. Elle s'est inscrite à l'Université de Montréal pour suivre des cours en administration. De plus, il serait possible qu'elle soit monitrice de cours d'anglais à cette même université.

LE CARNET DE LA SEMAINE

Bonnyville

- CAMPS D'ETE à partir du 3 juillet au camp Saint-Louis à An Shaw pour les enfants de la première à la neuvième année. Inscriptions et renseignements: 837-2026.

Calgary

- BAR-B-Q DU STAMPEDE au Parc Beauchemin le dimanche 8 juillet 1979 de 14 h à 20 h. Adultes: $9 ; Jeunes de 12 à 16 ans: $4 ; 6 à 11 ans $1. Tenue de stampede

Edmonton

- MOURIR A TUE-TETE, film réalisé par Anne-Claire Poirier et produit par l'Office national du film est présenté le vendredi 29 juin à 21 heures et le dimanche 1er juillet à 20 heures dans le Zeidler Hall du théâtre Citadel d'Edmonton dans le cadre de la Semaine du Canada. Renseignements: ONF: 425-7540.
- OUVERTURE DU CAMP SOLEIL au Parc Emily Murphy à partir de 9 heures, le lundi 2 juillet 1979. Ce camp dure jusqu'au 10 août 1979. Renseignements: 429-3882.

Rivière-la-Paix

- RALLYE SCOUT les 29, 30 juin et 1er juillet 1979 à Shaw's Point. Inscriptions et renseignements: Mme Hélène Lavoie au 624-8563.

Saint-Paul

- 2ième «ANNUAL NORTH EASTERN ALBERTA INTER-CULTURAL DAYS» à Saddle Lake le vendredi 29, le samedi 30 juin et le dimanche 1er juillet. CONCERT de la troupe des BLES D'OR avec la participation des jeunes gigueurs de Bonnyville. Renseignements: Charlie Wood ou Marge Robinson au 726-3829.

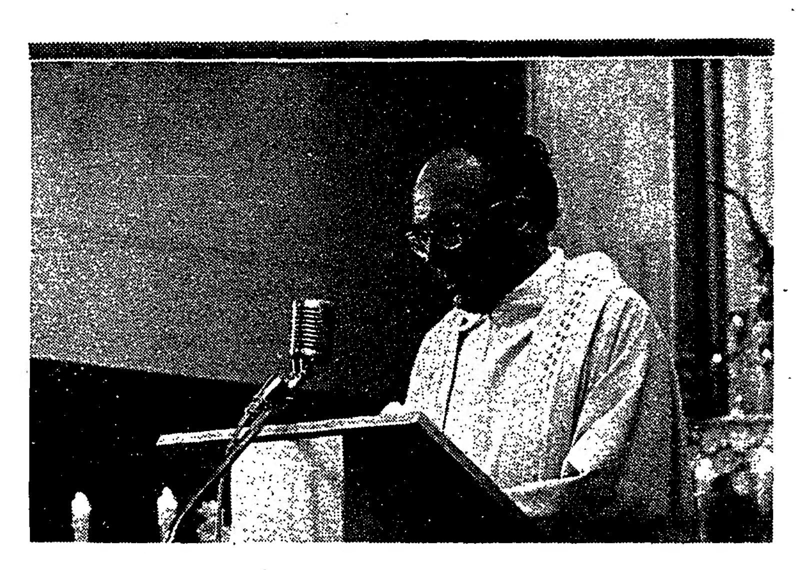
L'église Saint-Benoit de Picardville a célébré son 50ième anniversaire

Par Maxim Jean-Louis

Situé à 70 kilomètres au nord-ouest d'Edmonton, le petit village de Picardville compte à peine 175 résidents. Ce qui n'a pas empêché à près de 500 personnes de remplir à craquer la petite église de Saint-Benoît qui célébrait le 24 juin dernier son 50ième anniversaire.

Une messe célébrée par Monseigneur Bernard Croteau, curé de la paroisse de Morinville et vicaire de l'Evêque de Saint-Paul, assisté par le Révérend Père Edmund Gagajek et d'anciens et d'autres curés des paroisses avoisinantes, a lancé les festivités à 15 heures. Un banquet réunissant plus de 400 personnes a suivi où plusieurs dignitaires ont prononcé des discours. Monsieur Edouard Houle, président de la régionale de l'Association canadienne-française de l'Alberte de Morinville-Legal a présenté les «hommages et les félicitations» de cette association. Le député Frank Applebey a remis, au nom du parlement albertain et du premier ministre Peter Lougheed, un certificat spécial de félicitations.

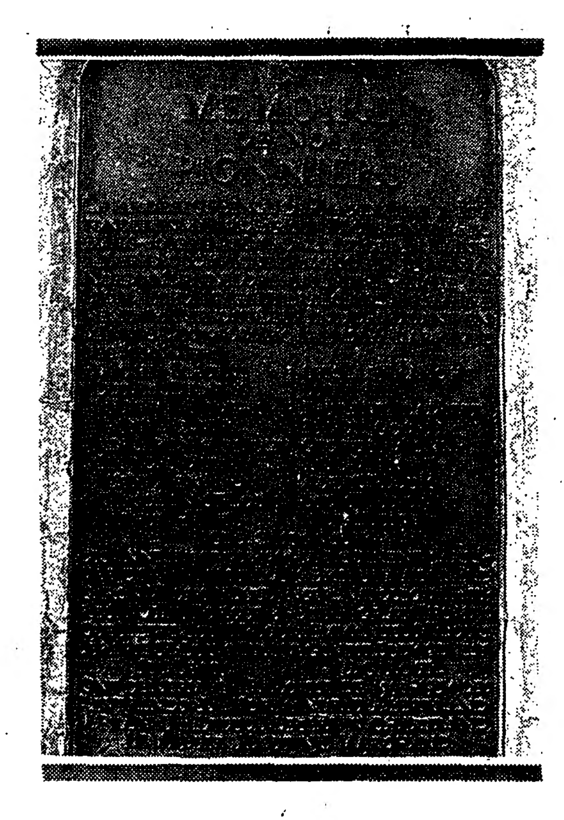
On a aussi lancé un livre rédigé par le curé de la paroisse, le Père Edmund Gagajek dans lequel ce dernier fait une historique de l'église et de plusieurs familles de la paroisse.



Monseigneur Bernard Croteau
«Nous vivons aujourd'hui des moments historiques»



Le curé, le Révérend Edmund Gagajek montre aux fidèles plaque envoyée par le pape qui offre à l'église Saint-Benoît ses voeux et sa bénédiction.

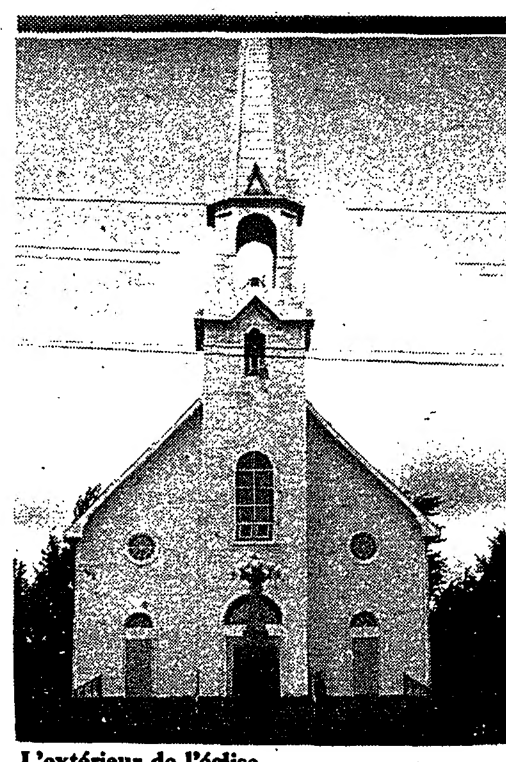


La paroisse St-Benoît de Picardville a été fondée en mai 1910, par son excellence Mgr Emile-Joseph Legal, o.m.i., évêque de Saint-Albert. Accompagné de monsieur l'abbé J.A. Normandeau alors curé de St-Emile de Legal, il choisit le site de l'église. La première messe avait été dite deux ans auparavant en mai 1908. L'an 1906 marquait déjà l'arrivée des pionniers:

Michel Racine	Cyrille Franche
Louis A. Demers	Louis Blais
Joseph D. Demers	Laurent Fradette
Frank Belval	Félix Goupie
Adélard Thibeault	Georges Fillion
Alex Vien	Nil Genest
Napoléon St-Louis	Géo. Castonguay
Arthur Hamel	

Les années 1907 - 1908 - 1909 marquèrent l'arrivée des familles: Louis Breault, Adélard Garon, Wilfrid Boulanger, Napoléon L'Heureux, Osias Forget, J.-Baptiste Bigras, Thomas Ouellette, Jos. St-Louis, Emmanuel St-Louis, Jérémie St-Louis, Eugène Genest, Eddy Genest, Jos. Lebel, J. Giroux.

Ont desservi la paroisse de 1908 - 1934 les Révérends: J.A. Normandeau, A. Bertrand M. Pilon, J.B. Leduc, J. Legerf, N. Chartrand, J.F. Mallet, J. Boutin, B. Marchand. Erigé le 27 mai 1934.



L'extérieur de l'église.



Monsieur Gérard Riopel, président du conseil paroissial encadré de madame Marie Deshoux, présidente du Mouvement des Femmes Chrétiennes et de madame Irène Kramps, présidente de la Ligue des Femmes Catholiques, à la sortie de la messe.



Monsieur Gérard Riopel, président du conseil paroissial, dépose une gerbe de fleurs sur la tombe du père Benoît Marchand, fondateur de l'église.

Concours Littéraire de l'A.E.B.A. 1979

LISTE DES GAGNANTS ET DE LEURS PROFESSEURS

Composition, grade 1: Prix: KATHRYN HOOK, Ec. Father Jan, St-Albert (A. Despina), Mention: Michelle Simard, Ec. de Girouxville (P. Granger)

Grade 2. Prix: JULIANNE MILLETTE, Ec. N.D. de Lourdes, Edm. (Lorraine Côté-Langager), mention: Danielle Piche, Ec. St-Thomas, Edmonton (Y. Moquin). Grade 3: Prix: CHARLES STEWART, Ec. N.D. Bonnyville (Mme Levasseur), Mention: Claude Paradis, Ec. de Girouxville (C. Anctil). Grade 4: Prix: LISE CHARTRAND, Ec. élém. N.D., Bonnyville (Sr C. Pelchat). Mention: Dwayne Tally, Ec. Langlois, Guy (E. Chauvet). Grade 5: Prix CARMEN DE ANTONI, Ec. Grandin, Edmonton (C. Margan). Mention: Serge Froment, Ec. Notre-Dame, Morinville (Sr. A. Mageau). Grade 6: Prix: LISE BOUCHER, Ec. de Jean Côté, Jean Côté (Sr J. Couillard). Mention: Doris Fortier, Ec. Langlois, Guy (E. Chauvet).

POESIE

Grade 4 - 5 - 6: Prix: JOHN HUTCHINGS, Chinook Park Bil Elem., Calg. (L. Handfield). Mentions: Renee Gosselin, Ec. Grandin, Edmonton (C. Margan), Meredith Laurence, Chinook Pk. Cil. Elem., Calg. (L. Handfield)

CONTE—NOUVELLE—FABLE...

Grade 7: PATRICIA DAIGNEAULT, Ec. J.H. Picard, Edmonton (C. Tardif). Mention: Laurent Jasmin, Ec. Langlois, Guy (C. Augin). Grade 8: Prix: REAL SIMARD, Ec. de Girouxville, Girouxville (A. Romanchuk). Mention: Nicole Gagné, Ec. J.H. Picard, Edmonton Grade 9: Prix: RENATA KNOS, Ec. J.H. Picard, Edmonton (Carmel Joly). Mention: Irena Knos, Ec. J.H. Picard, Edmonton (Carmel Joly).

POESIE

Grade 7 - 8 - 9: Prix: DENISE SASSEVILLE, Ec. de Girouxville (A. Romanchuk). Mention: Roxane Demers, Ec. J.H. Picard, Edmonton (Carmel Joly).

CONTE—NOUVELLE—FABLE...

Grade 10 - 11 - 12: Prix: NICOLE BROCHU, Ec. G.P. Vanier, Donnelly (Sr C. Côté). Mentions: Lucille Pearson, Ec. Routhier, Falher (Lise Mercier), Doris Guérette, Ec. G.P. Vanier, Donnelly (Sr C. Côté).

POESIE

Grade 10 - 11 - 12: Prix: JACQUELINE GIBBINS, Ec. J.H. Picard, Edm. (Denis Tardif). Mention: Rita Bourassa, Ec. J.H. Picard, Edmonton (Carmel Joly)

DISSERTATION—DISCOURS

Grade 10 - 11 - 12: Prix: LAURETTE PIQUETTE, Ec. Secondaire, Bonnyville (A. Laing). Mention: Jean Moquin, Ec. Secondaire de Bonnyville (A. Laing).

[illegible]

Nouvel exécutif au Richelieu

Par Silvie Pollard - Kientzel

Le nouveau Comité exécutif du Club Richelieu a été élu lors de leur dernière réunion annuelle, le mardi 19 juin. LE FRANCO en a profité pour demander si ce Club Richelieu n'est pas tout simplement un club social fermé, réservé à une certaine élite. Ce n'est en tout cas pas ce qui est ressorti de l'entrevue avec monsieur Guy Richer, nouveau président.

EDMONTON — Le Club Richelieu d'Edmonton a tenu mardi dernier, 19 juin 1979, sa dernière réunion de l'année, durant laquelle ont été élus le président, monsieur Guy Richer; le vice-président, monsieur Robert Fulford; le trésorier, monsieur Simon Roy et le secrétaire, monsieur Marcel Aubin. Ces quatre personnes constitueront donc le Comité exécutif pour l'année 79-80.

«Le but du Club, c'est d'aider l'enfance et la jeunesse francophone», déclare monsieur Guy Richer, «et, à partir de cela, je me suis donné deux objectifs bien précis: le premier ne m'est pas vraiment personnel, dans ce sens où il s'agit pour ainsi dire, d'un dessein permanent, puisque je parle ici du recrutement. Le second est en réalité l'objet tout particulier qui me tient à coeur, c'est la question du renflouement.»

Le Club Richelieu possède à Edmonton environ 35 membres et ce n'est pas vraiment suffisant si l'on considère le nombre d'interventions possibles auprès de la jeune francophonie albertaine. «Le nombre de membres idéal pour un Club serait une trentaine, c'est pourquoi nous aimerions voir un deuxième Club Richelieu à Edmonton-même, qui permettrait une plus grande ouverture des actions et des fonds», a confié le nouveau président.

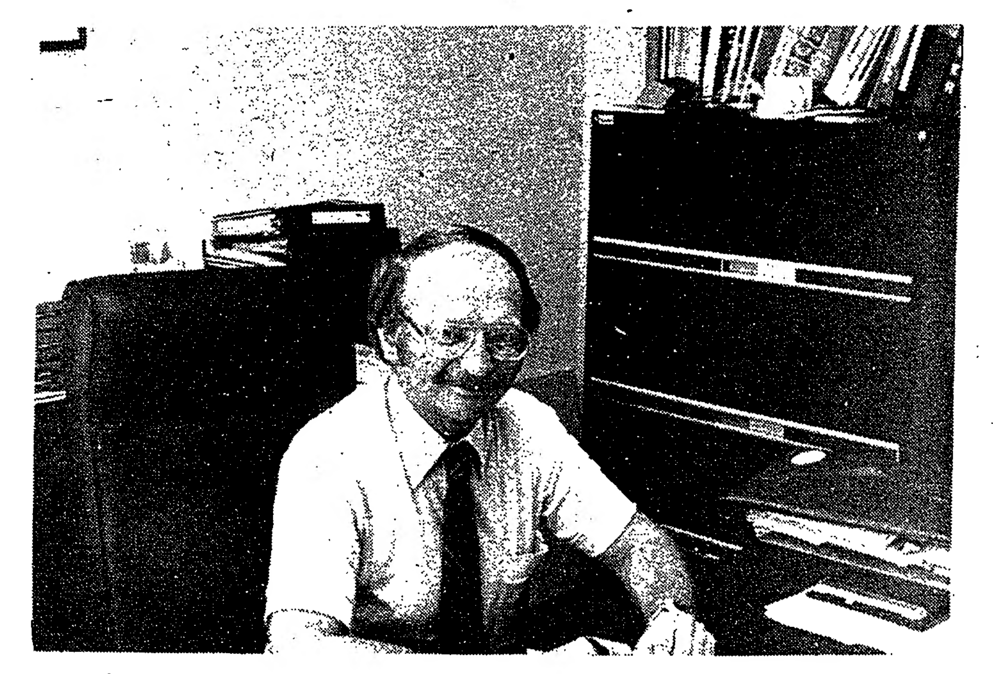
Mais comment recruter, et qui? Les présentations de membres éventuels se font généralement sur invitation, ce qui, en gros, signifie qu'il faut, pour devenir Richelieu, connaître au moins une personne du milieu. «Nous recevons aussi des gens qui faisaient déjà partie d'un de nos Clubs ailleurs et même quelque fois des personnes qui simplement nous écrivent pour proposer leur adhésion», défend gentiment M. Richer. Pourtant, les exemples demeurent difficiles à trouver. «Tout le monde ne peut pas être Richelieu» ajoute un peu plus tard Guy Richer, «parce que bien que nous soyons un club social, il nous faut donner beaucoup de notre temps.»

«Vous m'avez demandé tout à l'heure ce que font nos membres, quel genre de profession ils exercent. Nous avons en fait un peu de tout: des médecins, des dentistes, avocats, prêtres, un menuisier, je suis ingénieur...» Ne semblerait-il pas que ce Club dit social, dans lequel la meilleure façon de s'y mêler est d'y avoir quelque relation, soit en sorte l'un de ses clubs fermés et réservés à une certaine élite? Pourtant, comme l'a suggéré M. Richer, le Club Richelieu existe maintenant un peu partout, y compris dans de petits bourgs où les fermiers forment la presque totalité de la population, où le maître d'école et l'épicier du coin se font membres actifs...

Monsieur Guy Richer, nouveau président, tient non seulement à augmenter l'effectif des Richelieu à Edmonton-même, mais aussi dans la province de l'Alberta, en espérant pouvoir concrétiser le projet d'un Club à Calgary.

En ce qui concerne la rentrée des fonds, aucune décision n'a encore été officiellement prise. Après tout, Guy Richer n'est président que depuis une petite semaine... Cependant, «toutes mesures ont déjà été prises pour le bal annuel qui aura lieu, comme toujours, le premier samedi de novembre», a annoncé monsieur Richard Asselin, agent de publicité du Club Richelieu. Et M. Richer d'ajouter: «Nous avons également notre congrès international à Toronto dans la première semaine d'octobre.»

Le Club Richelieu a financièrement déjà aidé un nombre guère négligeable de groupes, associations de jeunes, tels le mouvement de scouts d'Edmonton, où encore le banquet offert aux finissants de l'école J. H. Picard, pour ne citer que deux exemples. Quels seront les projets de la saison prochaine? Rien ni personne ne peut encore le dire de façon tout à fait officielle. Le travail est maintenant entre les mains de M. Richer qui a confié: «Robert Fulford, vice-président et moi-même avons pour ainsi dire les mêmes objectifs, nous devrions faire du bon travail.»



Monsieur Guy Richer: «être président, c'est 5 ans de Richelieu, c'est avoir été dans le Comité de renflouement et dans le Comité administratif. Etre président c'est aussi donner beaucoup de son temps et de dévouement.»

A la quête d'un autre "oui" au fait français

Par Maxim Jean-Louis



«On ne devrait pas avoir trop de problèmes à faire passer une telle résolution.»

Deux délégués de l'Alberta, messieurs Paul Denis, directeur-adjoint au bureau d'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta et Jean-Louis Dentinger, tous deux anciens présidents de la Jeune Chambre de Commerce d'Edmonton se rendront au congrès à l'assemblée nationale annuelle des Jaycees, qui se tiendra du 11 au 15 juillet prochain à St-John's, Terre-Neuve.

Ils poursuivent un but bien précis: faire entériner par l'Association nationale une motion qui avait été adoptée lors de la récente convention régionale des Jaycees à Lethbridge...

A cette réunion, la branche de la région nord-ouest (Alberta et les Territoires du Nord-Ouest) avaient voté en faveur des résolutions suivante:

■ que les Jaycees de la région nord-ouest (Alberta et les Territoires du Nord-Ouest) supportent l'inclusion des droits linguistiques des minorités officielles dans une constitution canadienne revisée;

□ que les Jaycees de la région nord-ouest recommandent au gouvernement de l'Alberta que le droit à une éducation dans les deux langues officielles du Canada soit garanti dans l'Acte scolaire de l'Alberta;

■ que dans la province de l'Alberta, les aspirations régionales pour l'apprentissage d'autres langues soient respectées et encouragées;

□ que là où les nombres sont suffisants, l'éducation bilingue dans n'importe quelle langue devrait s'offrir sans qu'il n'en coûte davantage aux parents;

■ que les programmes bilingues deviennent plus facilement accessibles avec l'aide d'un système de transport subventionné par le gouvernement;

□ que les services à l'éducation et les mécanismes de livraison pour les programmes bilingues soient disponibles par l'entremise du Ministère de l'éducation;

■ que la politique de l'autonomie locale du gouvernement ne devrait pas entraver les demandes raisonnables pour l'enseignement bilingue;

□ que le Ministre de l'éducation exerce les pouvoirs qui lui sont attribués par l'Acte scolaire pour prendre les décisions affectant des questions en litige entre conseils scolaires, en ce qui a trait à l'éducation bilingue et tout ce qui s'y rattache.»

Il semblerait donc que petit à petit, le «fait français» fait son chemin. On se souviendra qu'en avril dernier, la très influente Association des enseignants de l'Alberta avait, elle aussi, adopté, au cours de son assemblée générale, une motion similaire.

De gauche à droite: Nicole Ouellette, Diana DeOcampo, Tony Ouellette, Kim Coolledge, Joseph Bruyere, Jennifer McDonald, Colin Kavanagh, Suzanne Granger

Sept petits gradués à Legal

Par Maxim Jean-Louis

LEGAL — Le Carrefour de Legal avait pris un air de fête. Pour sept bambins de la régionale de Morinville-Legal, l'après-midi du 21 juin dernier prenait une importance spéciale. C'était leur graduation.

En effet, hauts comme trois pommes, disparaissant presque sous leurs toques et sérieux comme des papes dans leurs toges de circonstance, ils ont déambulé sous les regards fiers et attentifs de leurs parents.

«Ils ont appris beaucoup de choses: tels qu'être sociables, de partager, que le temps de travailler peut être aussi amusant, les couleurs, les chiffres, des noms d'animaux et aussi des choses qu'on voit tous les jours comme des automobiles, des camions, des crayons...» a expliqué la maîtresse, madame Suzanne Granger.

Déjà cette pré-maternelle qui n'a ouvert ses portes qu'en janvier dernier dans le cadre d'un projet du comité d'éducation régional avec l'aide financière de l'Association canadienne-française de l'Alberta, a reçu 14 inscriptions pour l'année académique 1979-80. «Mais nous n'avons de la place que pour quatre autres élèves» a signalé Mme Granger.

Trois francophones reçoivent des bourses

Trois francophones sont parmi les gagnants d'une série de bourses de recherches doctorales que vient d'accorder le Conseil de Recherche des sciences sociales et des humanités pour l'année académique 1979-80. Il s'agit de Laurier Turgeon de Lac La Biche, d'Albert Lafrance et de Paul Dubé d'Edmonton. Ces bourses peuvent s'élever jusqu'à $7,420. en plus d'une allocation de voyage.

40 délégués de l'Alberta au congrès annuel du Conseil Canadien de la Coopération

Plus d'une quarantaine de délégués des différentes institutions économiques à caractère coopératif de toutes les régions de l'Alberta participent au congrès annuel du Conseil Canadien de la Coopération qui a lieu à Vancouver les 28, 29, 30 juin et 1er juillet.

Trois conférences sont à l'ordre du jour. Monsieur le Chanoine Jacques Grand'Maison, docteur en sociologie et en théologie, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal et vicaire à Saint-Jérôme prononce une conférence portant sur le thème du congrès: «La Coopération: formule économique de l'avenir». Monsieur Roméo Paquette, directeur-général du Conseil de la Coopération de la Colombie-Britannique, brossera un tableau de «La coopération chez les francophones de la Colombie-Britannique» et monsieur Yvan Forest, directeur général du Conseil Canadien de la Coopération, traitera de la question de «La Coopération d'un océan à l'autre».

Une série d'ateliers s'attaquant à des sous-thèmes plus précis est aussi prévue. On remarque un certain nombre de Franco-albertains tels que monsieur Fernando Girard et monsieur Pierre Lesage qui agissent en tant que personnes-ressources aux ateliers tels que celui sur «Les programmes d'aide et de subvention des gouvernements fédéral et provinciaux.»

"Piaf, Her Songs, Her Loves"; Le succès de l'automne dernier continue.



Plus de "Hors-Québec"!

"Piaf, Her Songs, Her Loves": Le succès de l'automne dernier continue.

Par Silvie Pollard-Kientzel

Pendant les quinze premières minutes, les spectateurs se disent: «Mais ce n'est pas du tout Piaf! Non vraiment, ce n'est pas cela du tout...» Mais très rapidement, emportés par le jeu, la musique et les chants, ils oublient, un par un, revivant dans le fond d'eux-mêmes, «L'accordéoniste», ou encore «Milord»...

Non, ce n'est pas Piaf qui est chaque soir sur la scène du Studio Theatre de Corbett Hall. Non ce n'est pas elle, dure, petite et incroyable que le public vient acclamer, mais bel et bien Kathy Michael-McGlynn, comédienne-chanteuse, dans le rôle d'Edith Piaf.

Pourquoi faire une comparaison? Tous les journaux l'ont déjà faite. Et après?... Kathy n'est pas Piaf, de la même façon que Piaf n'aura jamais été Kathy. Kathy n'a pas la voix d'Edith Piaf, pas même cela. Mais qui donc peut se vanter de la posséder? N'a-t-il pas été prouvé de façon tout à fait scientifique que celle que les foules appelaient «La Môme» avait une tessiture qui dépassait la normale? Kathy, elle, est comme tous les autres chanteurs, elle a une voix de passage, et comme toutes les soprani, le Fa est difficile à passer, alors que Piaf l'envoyait pertinemment...

Mais Kathy Michael-McGlynn ne prétend pas non plus vouloir être Piaf, elle est bien consciente de ce que cela impliquerait. Une deuxième Piaf, le projet n'aurait pas été neuf, il n'y a qu'à se rappeler les débuts de Mireille Mathieu. Quant au résultat...

Très bonne comédienne, Kathy a réussi ce à quoi elle aspirait: jouer Piaf. «Piaf, Her Songs, Her Loves» n'est pas une reconstitution et encore moins une nouvelle découverte, mais simplement un documentaire sous la forme de pièce théâtrale. Kathy, dans le rôle principal, parle, présente la vie de Piaf, d'une façon aussi charmante que précise. Chaque mouvement, chaque regard foudroyant sont là, tout comme ils l'ont été un jour sur un autre visage.

Les mains plaquées contre son corps enveloppé dans une robe noire, Kathy chante les rengaines de Piaf, avec là encore des expressions tant de voix que d'allure parfaitement identiques. Le «R» roulé, la voix qui s'échappe en angle de 180°, cette voix soutenue par des abdominaux d'acier, l'étude demeure rigoureusement exacte. Le timbre est bien différent, mais les sons graves sont si bien poitrinés qu'il serait aisé d'y puiser la couleur de voix de Piaf.

Il serait peut-être bon de noter cependant un point un peu surprenant; certains des chants appelant soit à la mélancolie, soit au désespoir de l'ancienne vedette ont été interprétés par Kathy d'une façon tout à fait brisée et pour ainsi dire parlée. Piaf pourtant était une femme «sans émotions apparentes», qui chantait ses joies et ses peines et aussi son mépris, elle chantait tout et toujours, quel que soit le jour et le sentiment. Accablée, oui, elle l'était, mais cela aussi, elle le disait ou simplement le transmettait à son public qui pardonnait la drogue et l'alcool, en musique.

Un autre point à souligner aussi, c'est ce côté fort agressif dans chacune des interprétations de Kathy. Piaf était-elle vraiment argneuse, ou simplement dure et ironique, ou encore j'en-foutiste moqueuse? Ce n'est certes pas là une remarque forcément négative, mais un jeu un peu libre qui dépend directement d'une compréhension du personnage si complexe d'ailleurs que chacun peut bien se permettre de s'en faire une image tout à fait personnelle.

Alors que Kathy s'évertue à jouer en anglais, mais avec un accent français prononcé — Piaf était française, il s'agit donc une fois encore d'une question de respect — les deux autres acteurs-chanteurs qui partagent à la fois le jeu et les refrains, Andry Arway et Marvin Karon, chantent en français, mais... avec un bon petit accent anglais! Là encore, cela n'enlève rien à la pièce qui est sans aucun doute une réussite. Ces artistes sont tous deux de qualité certaine et il serait bon d'appuyer sur la voix aussi belle qu'étonnante de M. Karon. Cette voix dont il fait profiter l'auditoire, même si elle ne rappelle guère celle d'Yves Montant, fait certainement partie de l'un des numéros à ne pas manquer de la pièce.

Les décors sont simples et plaisants. Ils font partie de ces détails qui fondent dans la vie de l'histoire, mais sans lesquels l'atmosphère ferait défaut. Cependant, à l'avis des acteurs, comme des spectateurs, la formule des représentations de l'automne dernier était meilleure, et ajoutait encore à l'ambiance et à la vérité de la pièce. En effet, lors de la première parution de «Piaf, Her Songs, Her Loves», le spectacle était arrangé à la manière d'un cabaret, c'est à dire que l'auditoire pouvait manger et boire. Cela n'est malheureusement pas possible cette saison-ci, parce qu'il n'est pas permis d'entrer dans la salle de représentations de Corbett Hall avec nourriture ou boisson.

Le spectacle qu'offre cette comédie musicale en reste définitivement de qualité. Qu'on se le dise: C'est à voir!

Kathy Michael McGlynn, si différente de Piaf et pourtant. . .

Si jolie, si mignonne, si souriante aussi, Kathy Michael-McGlynn joue tous les soirs au Studio Theatre de Corbett Hall dans le rôle de Piaf. Comment y parvient-elle, elle, si différente de l'ancienne chanteuse? Elle y réussit cependant; c'est l'unanimité. La pièce musicale connaît une fois encore le succès qu'elle mérite. Tout jusqu'au moindre détail y est appréciable et plaisant.

Par Silvie Pollard-Kientzel

«Regardez, regardez, c'est la môme Piaf!» s'écriait autrefois la foule lorsque la chanteuse traversait les jardins du Luxembourg à Paris...

Lorsque j'ai rencontré ce matin Kathy Michael-McGlynn, il m'a fallu dix bonnes minutes avant de pouvoir enfin détourner



Comment Piaf peut-elle revivre si intensément?

mon regard. Qu'était donc devenue de cette seconde Piaf que j'avais applaudie la veille? Rien, rien n'était semblable, ni de ses traits, ni de son allure, ni même de sa personnalité. Tout me paraissait si différent qu'il m'était extrêmement difficile de me souvenir de celle qui chante chaque soir «la vie en rose» pour le public d'Edmonton.

Comment et surtout pourquoi a-t-on choisi Kathy pour refaire vivre dans le coeur des foules celle dont la voix seule excusait toutes les fautes? Kathy est un peu plus grande, un peu plus épaisse, mais cela n'a finalement que très peu d'importance. Ce qui en a beaucoup plus, c'est la personnalité si forte, si dure d'Edith Piaf...

Piaf était vulgaire et sans pitié; Kathy est douce, souriante. Piaf était coupée à la serpe; Kathy est mignonne. «Piaf n'était féminine qu'au creux du lit de ses amants» a écrit monsieur Louis Rambert dans une de ses études «Celle qui ne reviendra pas»; Kathy est élégante et gracieuse. Piaf était fatiguée, usée, malade; Kathy, elle, est en pleine forme...

«Je ne sais pas pourquoi moi, on ne m'avait jamais dit que j'avais quoi que ce soit de cette formidable personne. Mais à présent, après avoir étudié et incarné le personnage pendant plusieurs mois, je comprends que j'en possède un peu les émotions. Mais c'est tout.» Kathy Michael McGlynn est certainement très sensible. Comment pourrait-elle, si non, avoir tant de succès en jouant «Piaf, her Loves, her Songs»?

Du succès, oui, elle en a eu, elle en a encore et elle en aura sûrement demain... Et la question revient, inéluctable, comment la personnalité inoubliable de Piaf peut-elle revivre si intensément dans les entrailles d'une petite jeune fille toute souriante? «J'ai remarqué quelque chose qui peut sans doute paraître innocente, mais lorsque j'ai joué le rôle pour la première fois, j'avais un trac énorme; vous pensez bien, être Piaf, c'est dangereux, elle était tant connue, et jusqu'au moindre détail!... Et soudain, alors que j'étais en scène, j'ai ressenti un immense bien-être monter en moi, comme si l'esprit-même d'Edith m'envahissait, et depuis, chaque fois que je reprends le spectacle, j'ai confiance, parce que je sais que cette sensation va revenir s'emparer de moi.»

La plupart des artistes et des professeurs vous diront qu'être d'une exubérance prétentieuse, dans le métier du «Show-Biz», c'est l'une des premières garanties du succès. Il fallait bien qu'enfin un être doué démente cet excès de vanité! Kathy le fait. Elle est simple et même plus, elle est sympathique. Ce matin, quiconque se serait attardé à surprendre notre conversation aurait pu aisément croire que nous étions des amies de toujours. Jamais je n'ai connu plus de chaleur entre deux êtres qui ne s'étaient jamais vus auparavant.

C'est en toute simplicité aussi qu'elle a confié: «Il n'y aura jamais qu'une seule Edith Piaf. Je ne prétends pas vouloir l'imiter, mais simplement essayer de transmettre au spectateur ce qu'était ce petit bout de femme. Si je peux faire ça, alors je suis contente.»

Kathy Michael-McGlynn n'est pas née Piaf. Le caractère qu'elle présente sur scène chaque soir n'est pas le sien, mais le fruit de beaucoup de travail. Je ne parle pas du français qu'elle emploie parfaitement, car, contrairement à ce qu'il a été dit et écrit, Kathy parle français et en tout cas, le comprend sans aucune hésitation. Ce à quoi je fais allusion ici, c'est l'étude qu'il lui a fallu faire pour mieux comprendre le personnage, cette étude qu'elle a faite de son propre chef et sans aide: «Pendant des heures et des heures j'ai écouté des disques et des cassettes. J'ai aussi lu énormément de livres, en français et en anglais, des ouvrages sur la vie et sur la personnalité de la chanteuse, qui ne cesseront jamais de m'étourdir et j'ai étudié beaucoup de ses mimiques, de ses expressions de visage, de sa tenue en scène aussi, à travers des images, des portraits et des photos. En fait, je l'ai tellement décortiquée, qu'Edith Piaf est devenue une partie de moi-même et j'espère pouvoir la présenter au public encore longtemps. La pièce m'a fait beaucoup de bien, notamment sur le plan publicitaire et on m'a proposé d'autres comédies, mais j'ai tout refusé, parce que je veux vraiment aller jusqu'au bout de ce rôle.»

"Apprendre à avoir une tête de cochon!" -Louise Garand

Par Silvie Pollard-Kientzel

Le premier août prochain, le poste de directeur de la Commission culturelle de l'Association canadienne-française de l'Alberta sera occupé par une femme: madame Louise Garand.

Comment une assistante sociale avérée comme madame Garand, a-t-elle pu de but en blanc tourner la page sur 17 ans de services sociaux pour en arriver à servir la culture d'une minorité?

«Depuis quatre ans et demi que je suis dans l'Ouest du pays, je me suis aperçue que si les adultes s'exprimaient encore dans la langue de leurs ancêtres, la jeune génération, elle, ne parle plus un mot de français. Savez-vous qu'en 1971, seulement la moitié des familles de l'Ouest qui se disaient francophones usaient couramment de leur langue maternelle,» a expliqué la nouvelle directrice de la Commission culturelle. «Je ne voudrais pas ici m'enliser dans de grande théories politiques», a-t-elle ajouté, «mais à se séparer du reste du Canada, les petites minorités francophones de l'Ouest auraient vite fait de se trouver totalement enfouies et je ne veux pas que quelqu'un viennent un jour dire à la francophonie d'aller se faire voir ailleurs. Et je prétends même à plus, car je ne me contenterai certainement pas d'une existence, ou d'une présence, ce que je veux, c'est que l'on puisse développer cette existence, cette présence. Voilà donc pourquoi j'ai répondu à l'offre d'emploi de l'Association canadienne-française de l'Alberta. J'y ai vu là un moyen d'aider activement à l'épanouissement de la francophonie.»

En parlant, en exprimant ses pensées, madame Louise Garand s'anime. Elle croit en ce qu'elle dit et son dynamisme prend le dessus. Au cours de la conversation, cent fois son visage changera d'expression, cent fois aussi les gestes des mains amplifieront ses sentiments. Elle est directe et sincère et semble même être poussée par cet enthousiasme qui vous donne la hâte de la bataille...

«Il est temps que tous les gens de langue française se donnent la main. Pour certaines familles faussement conscientes du problème des minorités, l'anglais, c'est mieux, alors le fils ou la fille n'aura pas même le choix; il parlera anglais.» d'ajouter Mme Garand. Mais si l'anglais c'est mieux, à chacun va sa valeur; faut-il donc en conclure que le français, c'est moins bien? Et c'est sans aucun doute dans ce sens qu'elle continue: «Il faut à tout prix que les plus jeunes retrouvent leur fierté, celle d'être de culture française. En fait, nous avons parfois des avantages sur les anglophones; les anglophones pourraient tout vous dire sur l'histoire de la plus petite des villes des Etats-Unis, ah oui, pour ça, on les entraîne bien dans les écoles, mais quant à l'histoire du Canada, ils l'étudient en une seule année. Voilà tout. Par contre, dans les écoles francophones, (ou bilingues) les élèves passent des années sur le Canada. Après tout, c'est bien leur pays...»

Le remède? Mme Garand n'en a pas vraiment proposé un et d'ailleurs, qui le pourrait vraiment? Mais elle le cherchera. Elle pense en tout cas que les francophones à l'extérieur du Québec doivent apprendre à «avoir une tête de cochon». «Il faut se faire voir et savoir s'imposer», affirme-t-elle, le sourire radieux, mais en plaquant son poing sur le bureau. Du caractère? Elle semble en effet bien la personne à en répandre...

En ce qui concerne plus directement sa tâche à venir, elle pense que cela ne sera pas très difficile, car, comme elle le dit elle-même, elle a eu quelqu'un devant elle qui a bien débroussaillé le chemin. Ainsi donc, il ne lui resterait plus qu'à le retracer et à le suivre pas à pas, ou presque. «En fait, le plan d'action que M. Lajoie m'a laissé est extrêmement clair et mon travail consistera surtout à voir à ce que ce plan soit exécuté le mieux possible» a-t-elle assuré.

Elle a pourtant quelques projets personnels, tel aller passer quelques jours dans chacune des communautés françaises de l'Alberta. Quant à la toute première de ses tâches qu'elle pense devoir accomplir, c'est de trouver des artistes de très bon calibre, pour les présenter au prochain «Alberta Showcase».

Madame Louise Garand n'est certes pas une spécialiste en arts mais, comme elle le dit elle-même, elle «possède une certaine culture générale dans le domaine».

Elle a, en outre, un esprit fort imaginatif et plein d'astuces, qui renferme des idées qui pourraient bien porter ses fruits, comme celle d'éventuels échanges d'artistes pour soutenir une certaine qualité dans tous les domaines de l'art, ou comme celle encore d'une meilleure communication avec le Québec...

Plus de "Hors-Québec"!

Par Louis Leclair



Une trentaine de délégués des neuf provinces «hors Québec» et des deu territoires assistaient à cette deuxième assemblée annuelle du Comité culturel des francophones hors Québec.

Au cours de son assemblée annuelle à Saint-Boniface au Manitoba les 15, 16 et 17 juin, le Comité culturel des francophones hors Québec a changé de nom et clarifié sa «mission».

SAINT—BONIFACE — Le Comité culturel des francophones hors Québec devient la Fédération culturelle des Canadiens-français et veut être identifié comme un «organisme qui définit des politiques culturelles plutôt qu'un organisme qui planifie des activités culturelles.»

Dorénavant le C.C.F.H.Q. prendra une identité plus positive avec l'aide de son nouveau nom, la Fédération culturelle des Canadiens-français. Fini l'étiquette «les hors Québec».

La Fédération s'est attardée en premier lieu sur sa «mission» ou son orientation. Cette fédération qui a à peine deux ans perçoit l'importance d'une stratégie effective et la définition de son rôle a été ré-affirmée. «La vraie mission de la F.C.C.F. est d'assurer à notre population les outils culturels nécessaires pour son développement et non pas nécessairement de les fournir» nous partage le président sortant de charge, monsieur Jules Chiasson.

Dans le cadre de ce but, les ateliers du samedi ont traité du développement d'une politique culturelle globale. Par conséquent, les programmes de tournées, de formation (cours d'animation) et d'information se continueront, mais en terme d'outils, plutôt que de buts en soi.

Cette nouvelle définition ne suggère pas nécessairement la fin des services provenant en direct de la F.C.C.F. Il y aura au-delà de 200 tournées de troupes de comédiens et d'artistes à travers le pays. La fédération a également imprimé un bottin de ressources culturelles. Ce catalogue, un recueil des informations sur les ressources culturelles dans les neuf provinces hors Québec, est à la disposition des comités culturels et autres groupes intéressés.

On a beaucoup discuté sur les divergences entre les différentes régions de «ce grand pays» et l'importance de définir les besoins au niveau local. C'est dans ce sens surtout que la F.C.C.F. se propose de se tenir de plus en plus à une coordination de l'action culturelle afin que les ressources répondent aux besoins réels des différentes communautés.

Le président de la Fédération culturelle des Canadiens-français pour l'année sera maître Michel Monnin de Saint-Boniface, Manitoba. Deux représentants de l'Alberta siègeront au conseil de la F.C.C.F.: madame Ginette Gagné-Koch, présidente de la commission culturelle de l'A.C.F.A. y sera ainsi que la nouvelle directrice de la même commission, madame Louise Garand.

Lethbridge

dimanche 24 juin

Mme Rita Potvin et Roberte Savage.

Les enfants et les adultes se sont donnés à coeur joie. Concours de frisbee, de fer à cheval, courses à sac, courses à brouette, concours de pêche à la ligne.

Vers 16 heures, la foule s'est massée autour du groupe «les Troubadours» pour assister à un concert très entraînant.

A 17 heures, la présidente de la régionale de l'Association canadienne-française de Lethbridge, Mme Rita Potvin a remis des trophées aux nombreux gagnants des différents jeux de l'après-midi. Après un court pique-nique dans le parc, au son de chansons françaises, une centaine d'enfants des classes d'immersion de l'école Sainte-Marie, réunies en chorale ont interprété l'hymne national en français et d'autres airs bien connus. Le maître de cérémonie, M. Marcel Lizée a profité pour «coller» une danse carrée exécutée par les enfants.

Ensuite, les gens ont alterné danses, chants et jeux au son de «Gique Electrique» pendant le reste de la soirée.



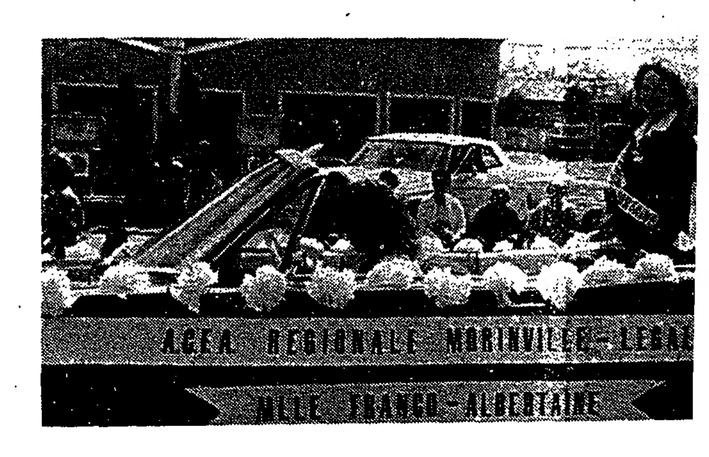
Certains ont préféré «se détendre».



Et hop!

La Saint-Jean en

Morinville-l



D'un bout à l'autre de la province, les comm ont fêté la Saint-Jean, chacune à leur manièr présente ce panorama photographique des diffé

Bonnyville

vendredi 22 juin dimanche 24 juin



Marcel Dallaire, les deux yeux bien fixés sur la «pin»

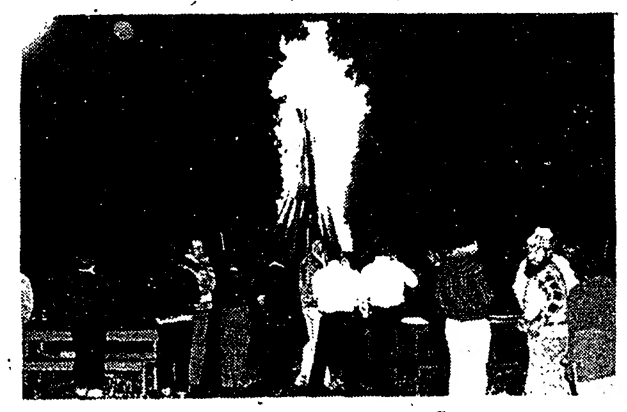
Deux volets aux festivités le vendredi soir le feu a commencé vers dix heures, suivi d'un souper à la canadienne et d'une danse à l'ancienne. Le dimanche, l'ACFA régionale a fêté la Saint-Jean Baptiste et la fête du Canada par un pique-nique familial au camp Saint-Louis. Il y avait des jeux pour tous les âges à l'intérieur et à l'extérieur.



Notre coureur de bois René Champagne qui a décroché le concours de popularité avec ses sifflets en bois.



Pour les petits, c'est la plage qui les intéresse.



Le feu de la Saint-Jean Baptiste au Camp St-Louis sur le bord du Lac Orignal. «Feu, feu, joli feu»



Le mouton de la St-Jean et ses deux bergers, Simon Dallaire président de l'ACFA et Roland Lajoie maître de cérémonie.

Saint-Paul



Toutes sortes de jeux.

Une jou jeux pou toute la j adultes en rel.



Admirez!



Plutôt drôle...

Jean en Alberta

rinville-Legal

samedi 23 juin



Toute souriante et radieuse, Mlle Franco-Albertaine, Angéline Auger trônait sur une décopatable parmi les autres chars allégoriques qui formaient la parade des «Frontier Days» le 23 juin.

la province, les communautés francophones hacune à leur manière. LE FRANCO vous otographique des différentes festivités.

nt-Paul

samedi 23 juin



Une journée bien remplie. Des jeux pour les enfants pendant toute la journée. Des films pour adultes en soirée au centre culturel.



Plutôt drôle...

Red Deer

dimanche 24 juin

La Saint-Jean est tombée dans la semaine du folklore de Red Deer. Six mois de préparation. Un succès! Parmi les dignitaires, on comptait le conseiller municipal, Mme Webb qui a présenté, au nom de la ville, un mot de bienvenue au fait francophone. «There are two kinds of people: the french and those would who would like to be French.» On a aussi profité de l'occasion pour remercier certaines personnes qui ont été des pionnières dans le regroupement de la francophonie dans cette ville.



M. Léo Richer présente une plaque souvenir à Mme Cécile Rodrigue, première présidente de la region pour ses quelques 10 années d'efforts.



M. Jean-Claude et Mme Pierrette Bertrand. Mme Cécile Rodrigue (centre), leur remet un cadeau souvenir en guise de remerciements pour leur contribution à la francophonie.



Des couples dansant au son du groupe «Abandon».

Rivière-La-Paix

samedi 23 juin



Mme Carole Roy les aide à se préparer pour la course.

Après la célébration liturgique du matin, le protocole du drapeau a suivi avec la participation de la Gendarmerie Royale. Tous se sont ensuite régalés à un déjeuner aux crêpes. De nombreuses activités pour les enfants ont clôturé la journée.



La foule.

Protocole du drapeau



Léo Laverdière, Louis-Joseph Laberge assis sur la bûche.



La partie de balle



Ces changements découlent de la nouvelle Loi sur l'assurance-chômage, loi qui a été votée par le Parlement canadien en décembre 1978.
(La Loi sur l'assurance-chômage est à la base du Régime. On y trouve des expressions techniques parfois difficiles à comprendre. Les expressions suivantes sont expliquées à la fin de cette annonce: emploi assurable, période de référence, taux de chômage.)

Ça ne vous concerne PAS...
si vous avez travaillé dans un emploi assurable* pendant au moins 20 semaines au cours de votre période de référence*.

En fait, il n'y a pratiquement rien de changé pour vous.

Si vous avez travaillé pendant 20 semaines avant de demander des prestations ordinaires, *pas de problème*.

Si vous avez travaillé pendant 20 semaines avant de demander des prestations pour cause de maladie ou de maternité, *pas de problème*.

Si vous avez travaillé pendant 20 semaines avant de demander la prestation payable à l'âge de 65 ans, *toujours pas de problème*.

Ça vous concerne...
si vous revenez au travail après une absence prolongée.

En principe

Si vous revenez sur le marché du travail après une absence d'un an ou plus, vous devrez occuper un emploi assurable* pendant au moins 20 semaines au cours de votre période de référence*.

Il se peut, dans certains cas, que vous ayez droit à des prestations avec moins de 20 semaines de travail assurable. Cela dépend de ce que vous faisiez au cours de l'année qui précède votre période de référence*.

Cette exception vous concerne...

- si vous avez reçu des indemnités d'accidents du travail;
- si vous étiez en congé payé de maternité ou de maladie ou encore si vous avez reçu des prestations d'un régime d'assurance-salaire;
- si vous étiez empêché de travailler en raison d'un conflit de travail à votre lieu d'emploi;
- si vous avez suivi un cours de formation approuvé par Emploi et Immigration Canada;

- si une période de prestations d'assurance-chômage a été établie pour vous;
- si vous avez occupé un emploi assurable*.

Si un (ou plus) de ces cas a été le vôtre pendant au moins 14 semaines dans l'année qui précède votre période de référence*, vous pourriez avoir droit aux prestations si vous avez travaillé pendant une période de 10 à 14 semaines, selon le taux de chômage* dans votre région.

Ça vous concerne... si vous arrivez sur le marché du travail.

Vous venez d'arriver sur le marché du travail. Pour vous qualifier en vue d'obtenir des prestations, vous devrez accumuler 20 semaines d'emploi assurable* pendant votre période de référence*.

Toutefois, si vous avez suivi un cours de formation approuvé par Emploi et Immigration Canada pendant au moins 14 semaines durant l'année qui précède votre période de référence*, la période de travail requise sera de 10 à 14 semaines selon le taux de chômage* dans votre région.

Ça vous concerne... si vous avez touché des prestations depuis moins d'un an.

Il se pourrait bien que vous ayez à travailler dans un emploi assurable* jusqu'à 20 semaines avant d'avoir droit à de nouvelles prestations d'assurance-chômage, si vous avez déjà reçu des prestations au cours de votre période de référence*.

Notez que ce changement ne s'applique qu'aux régions où le taux de chômage est de 11,5% ou moins.

Cependant, il se peut que votre dernière période de prestations soit encore en vigueur. Dans ce cas, vous pouvez renouveler votre demande au lieu d'en présenter une nouvelle.

Si vous avez déjà touché des prestations durant votre période de référence*, vous devrez, dans certains cas, accumuler jusqu'à six semaines d'emploi assurable* de plus que les 10 à 14 semaines requises dans votre région.

Le nombre exact de semaines se calcule en tenant compte des prestations reçues durant votre période de référence*. Pour chaque semaine de prestations reçues excédant les 10 à 14 semaines, on ajoute une semaine, mais sans jamais dépasser six semaines.

Par exemple, si vous avez touché 16 semaines de prestations et si votre minimum de semaines d'emploi requis (selon votre région) est de 12 semaines, il vous faudra quatre semaines d'emploi additionnelles, soit 16 semaines.

Si le taux de chômage de votre région est de plus de 11,5%, il ne vous faudra que 10 semaines de travail dans un emploi assurable pour pouvoir toucher de nouvelles prestations.*

Ça peut vous concerner... voici les changements qui sont déjà en vigueur depuis janvier dernier.

- Le taux des prestations hebdomadaires est maintenant de 60% du salaire moyen assurable. Ce taux était de 66⅔% avant janvier.
- La plupart de ceux qui sont employés pendant moins de 20 heures par semaine ne sont plus couverts par l'assurance-chômage.
- Si un assuré a reçu, au cours de l'année d'imposition 1979, des prestations d'assurance-chômage et que son revenu à la fin de la même année dépasse $20,670, en incluant ses prestations d'assurance-chômage, il devra remettre une partie de ses prestations.

Ça vous concerne... voici ce qui n'a PAS changé.

- Vous pouvez avoir droit aux prestations de maladie et de maternité et à la prestation payable à l'âge de 65 ans. Vous pouvez y avoir droit si vous avez travaillé pendant 20 semaines au cours de votre période de référence*.
- Généralement, vous devez attendre *deux semaines* avant d'avoir droit aux prestations.
- Pour recevoir les prestations ordinaires, vous devez toujours être disponible pour travailler et vous devez chercher activement un emploi.
- Vous devez rendre compte de tout emploi que vous obtenez et de tous les revenus que vous touchez pendant que vous recevez des prestations d'assurance-chômage.
- Si vous quittez votre emploi de votre propre gré, si vous êtes congédié pour inconduite, ou si vous refusez un emploi approprié, vous pourrez être privé de vos prestations pour une période allant jusqu'à un maximum de six semaines, en plus des deux semaines normales d'attente, s'il y a lieu.
- Vous avez toujours le droit d'en appeler d'une décision à propos de laquelle vous n'êtes pas d'accord.

Ça vous concerne... de comprendre certaines expressions techniques d'assurance-chômage.

* **Emploi assurable:** la plupart des personnes qui travaillent pendant au moins 20 heures par semaine exercent des emplois assurables.

* **Le taux de chômage** qui détermine le nombre de semaines pendant lesquelles vous devez avoir occupé un emploi avant d'avoir droit à l'assurance-chômage est une *moyenne*. C'est une moyenne établie sur trois mois, à partir du taux mensuel désaisonnalisé publié par Statistique Canada. Le nombre de semaines de travail requis peut donc changer tous les mois.

À noter: Si vous n'avez pas assez de semaines de travail pour devenir admissible au moment où vous faites votre demande de prestations, nous conservons votre demande dans l'ordinateur. Si le taux de chômage change dans votre région et vous rend admissible, un avis vous sera envoyé automatiquement.

* **La période de référence:** les 52 semaines précédant une demande de prestations, ou encore la période écoulée depuis le début de votre dernière demande de prestations, si vous avez présenté une autre demande au cours de l'année.

L'assurance-chômage du Canada: pour ceux qui cherchent à travailler.

Emploi et Immigration Canada — Employment and Immigration Canada

Ron Atkey, Ministre — Ron Atkey, Minister

Canada

Livres

Peut-on vraiment s'en sortir?

par Silvie Pollard-Kientzel

Un livre sans auteur, qui n'est ni une étude, ni un roman, ni même seulement une histoire, mais un journal, une vie peut-être: c'est «l'herbe bleue.»

La jeune fille a quinze ans et elle écrit, elle parle, mais à qui? A une feuille blanche, sa seule amie et à elle-même aussi, sa pire ennemie...

Un an, un an seulement, c'est tout ce que le récit, publié par les parents de cette enfant sans nom, offre au lecteur.



Si cela avait été une histoire, le sujet aurait été banal, voire même ennuyeux. Le déroulement futile n'apporte aucune vie. Et pourtant ce livre accroche; le lecteur a hâte de tourner la page, puis la suivante et encore une autre. Il panique, il s'émeut, il s'inquiète, comme la famille l'aurait fait si elle avait su. Mais elle ne savait pas, personne ne sait jamais dans ces cas-là...

Le livre est monotone de cette monotonie dont on ne peut rien. Mais la vérité, froide et directe saisit...

Une adolescente, trop grosse, trop laide et trop stupide à son propre goût, une adolescente qui se traîne de chez elle à l'école et de l'école à chez elle. Une jeune sans identité, qui n'est plus la petite fille de papa-maman, ni même la femme qui a le droit aux baisers affectueux de quelque garçon. La vie pour elle est difficile, insupportable. La vie? Quelle vie? ... Elle n'a pas envie de se battre, mais en a assez d'être molle. Elle ne veut plus continuer, mais ne veut pas non plus arrêter...

Les vacances arrivent et de nouveaux amis aussi. Elle ne les connaît pas. Ils l'invitent. Elle ne sait pas. Sa famille la presse...

Ce sont ces amis si gentils, si ouverts, qui lui feront oublier la négation qu'elle croit être. Ce sont ces amis qui l'initieront à la drogue... Elle en prend une fois, deux fois et alors? Elle ne veut pas vraiment recommencer, mais le groupe est si sympathique et les parents sont si heureux de voir leur fille sortir!...

Le «voyage», pour rester fidèle au vocabulaire des accoutumés, est certainement attrayant. Enfin du nouveau dans la vie de la jeune fille qui se contentait d'exister: «Mon esprit possédait la sagesse des siècles... Je me faisais l'effet d'Alice au Pays des Merveilles...»

Déroutée, l'enfant cherche un appui, un refuge. La drogue? Pas vraiment, ou plus exactement, pas tout à fait; le cercle des drogués, plutôt. Ils ont quelque chose en commun, l'entente, l'entr'aide, la fraternité et chacun se fout de la société idiote; ils peuvent l'oublier, eux, ils font des voyages!...

Vient alors le moment où la drogue n'a plus pour seule action celle de faire oublier le mépris de soi-même. L'adolescente a honte: «Mon Dieu, mes pauvres parents, s'ils savaient! Je leur dirai tout, ils vont m'aider à ne plus voir ces gens...» Mais elle ne dira pas tout à fait la vérité, c'est trop difficile, elle a peur de blesser ceux qui, autrefois, vieux-jeux agaçants, lui sont aujourd'hui si chers. Les amis n'aiment pas non plus ceux qui veulent lâcher prise. Ce n'est pas rentable pour les revendeurs et ça effraie les intoxiqués. Alors ils menacent; ils font des farces, établissent des plans pour être sûrs que, consciemment ou non, elle en reprendra.

Sa vie devient une fuite. Plus tolérable que celle de l'adolescence? ...

Elle n'en peut plus et pourtant se persuade que pour elle, l'histoire est bel et bien terminée. Jamais plus elle ne se droguera, maintenant elle sait qui elle est et elle va repartir d'un nouveau pied; papa et maman seront fiers d'elle...

Le journal s'arrête le 21 septembre. Elle y inscrira ce jour là: «Les journaux intimes, c'est très bien quand on est jeune... Tu m'as empêché de devenir folle. Mais je pense que lorsqu'une personne devient plus âgée, elle doit pouvoir discuter de ses problèmes...» Et elle pensait ainsi fermer son cahier sur une année difficile qui n'allait plus jamais se renouveler. Dans un sens, elle avait raison, son histoire était finie; ses parents la trouvèrent morte trois semaines plus tard, morte d'une dose trop forte. Volontaire ou involontaire, peut être même acte de ses «amis»? Comment savoir!...

Ce témoignage est certainement à lire. Il n'apporte aucune solution. Ecrit par une adolescente, il serait, si son auteur avait voulu le publier, dédié à tous les jeunes.

Disques

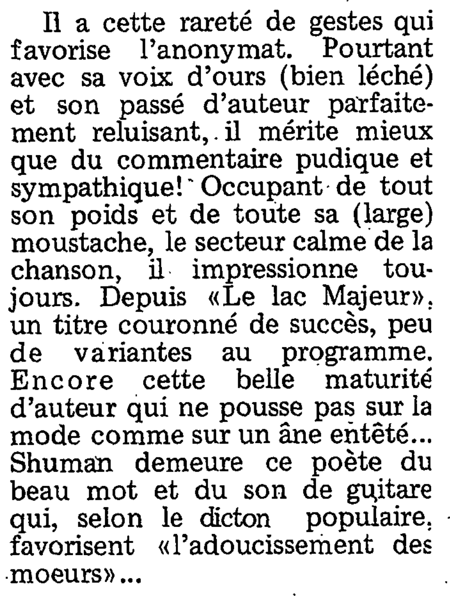
Catherine Lara



Avant même qu'il ne produise un seul bruit, ce long-jeu était déjà tapageur. Par son concept imposant. Catherine Lara s'est vu greffer au Québec, une impressionnante machine sonore autour de ses cordes vocales. Issu d'une collaboration si dense que «coup d'feel» (titre de l'album) devient vaguement le «Ben-Hur» des productions de disques ces temps-ci. Eléments québécois, américains et français s'y chevauchent avec une rare cohésion assurée, faut dire, par un gourou de la décibel: André Perry. L'affaire mérite de se conclure avec tous les tympans sympathiques à la cause d'une pop inventive, sensible et qui sait manifester son ardeur dans l'ordre. Cet album devrait marquer une date importante au calendrier des parutions qui ajoutent une certaine noblesse à la musique populaire!



Mortimer Shuman



Il a cette rareté de gestes qui favorise l'anonymat. Pourtant avec sa voix d'ours (bien léché) et son passé d'auteur parfaitement reluisant, il mérite mieux que du commentaire pudique et sympathique! Occupant de tout son poids et de toute sa (large) moustache, le secteur calme de la chanson, il impressionne toujours. Depuis «Le lac Majeur», un titre couronné de succès, peu de variantes au programme. Encore cette belle maturité d'auteur qui ne pousse pas sur la mode comme sur un âne entêté... Shuman demeure ce poète du beau mot et du son de guitare qui, selon le dicton populaire, favorisent «l'adoucissement des moeurs»...

(Dimanche-Matin) Gaétan Chabot

LE FRANÇAIS: ÇA VA?

PIERRE MONOD



Un coup de patte à l'anglais!

Vivre dans le nord du Québec comme je le fais depuis quelques semaines, c'est constater que l'influence de l'anglais sur le français y est beaucoup moins forte qu'en Alberta ou qu'à Montréal; en revanche, on y retrouve avec plaisir quantité d'expressions déjà connues et employées dans notre province.

Bon nombre ont cette saveur de la terre que l'on ne peut qu'admirer et que l'on ne voudrait pas voir disparaître; ainsi, à la nuit tombante, si vous lisez dans la mi-obscurité, on viendra vous dire que vous êtes «à la noirceur» et qu'il faut allumer. Dans la conversation, on parlera d'un tel qui a «enfargé» quelqu'un d'autre, c'est-à-dire qu'il l'a fait tomber, qu'il lui a fait un mauvais coup. Pendant que les hommes causent, la mère de famille aura «échaudé» du thé, c'est-à-dire qu'elle l'aura fait infuser avant de l'offrir à ses invités, ici on vit raisonnablement: le vin, les alcools ou la bière, on n'en boit pas souvent. La femme n'est pas libérée, «l'homme de la maison» — le mari — est «après lire» son journal, c'est dire qu'il est en train de lire le journal tandis que sa femme fait la cuisine (j'aime moins l'expression: «faire la couquerie»). Pendant le repas, elle est souvent «deboute» — debout — pour servir et desservir chacun, c'est son affaire et personne ne s'en formalise. Après un certain âge, la femme a une tendance à être «baquaise» —corpulente, grosse — car elle ne fait pas beaucoup d'exercices et sa nourriture contient peut-être plus d'hydrocarbones tels que sauces, pommes de terre, pâtes, que de légumes crus et de fruits... question d'économie, sans doute.

Lorsque l'on veut exprimer que quelqu'un est fâché, ou qu'il est en colère, on dira qu'il est «en diable», «en démon» ou «en moses», ou en «joual vert»! Vous savez bien que si je suis «mêlé» ou «mélangé», c'est que je m'embrouille dans mes explications, que je ne retrouve pas ce que je voulais dire, que je confonds certains faits; attention: je ne suis pas «confondu». Il faut aussi éviter d'employer un mot pour un autre dans certaines expressions: le battre «à pleine couture» au lieu de le battre «à plate couture» qui signifie la battre par une grande différence de points. Exemple: «les Canadiens ont battu les Leafs de Toronto 12 à 2» signifie: «ils les ont battu à plate couture».

Ne dites pas non plus «délivrer» une commande à la place de «livrer» une commande; vous délivrez un prisonnier en le libérant mais vous faites la livraison, vous livrez un réfrigérateur, une cuisinière électrique, à domicile. Si vous consultez un livre, ne «d'effeuillez» pas, feuilletez-le seulement; si vous l'effeuilliez, cela signifierait que vous en arrachiez les pages l'une après l'autre comme on le ferait en arrachant les pétales d'une marguerite. Lorsque nous avons besoin de plus de place pour notre famille ou pour des animaux dans une ferme, il ne faut pas songer à «égrandir» sa maison ou l'étable mais à les agrandir. Si vous ne savez pas où a passé un de vos enfants ou une de vos bêtes, vous allez à sa recherche et non pas «en cherche de lui». Ne dites pas non plus que votre fils, votre fille ou votre mari est «travaillant» (ce qui voudrait dire, si c'était possible, qu'il est en train de travailler) alors que vous voulez dire qu'il est travailleur; pas plus que vous n'emploierez «ennuyant» au lieu de ennuyeux; «travaillant», «ennuyant» ne sont pas des adjectifs mais des verbes au participe présent c'est pourquoi nous disons: c'est un patron travailleur, c'est un homme ennuyeux. Ne parlez pas de quelqu'un en disant qu'il «fait de la grosse argent» mais qu'il fait beaucoup d'argent, argent est d'ailleurs un mot masculin. Pour en terminer avec ces quelques expressions, si votre fille a cassé une assiette, vous savez bien qu'elle ne l'a pas fait exprès — jamais «exciprès» — ou «par exprès»; «par express» est utilisé par les services postaux lorsque vous désirez envoyer une lettre urgente.

Il faut tout de même donner un coup de patte à l'anglais pour maintenir notre langue propre, c'est pourquoi l'on évitera de dire que l'on a de bonnes «connections» alors que l'on veut exprimer que l'on a de bonnes relations avec un ami. Lorsque l'on remplit sa déclaration d'impôts, l'on doit indiquer si l'on a des personnes à sa charge, si l'on est soutien de famille et non pas si l'on a des «dépendants». Evidemment que l'emploi de «avoir des troubles» ou «avoir du trouble» est si courant que l'on n'ose à peine dire qu'il faut utiliser avoir des ennuis ou avoir des soucis. Par ailleurs, il vaut mieux avoir «du pep» — avoir de l'entrain, se sentir bien — que d'avoir «les bleus» — être triste, avoir le cafard—. Le verbe «clairer» (to clear) qui s'emploie sous diverses formes devrait absolument être remplacé; par exemple, l'employé qui «claire» un salaire de 800.00 — devrait toucher son salaire; le commerçant qui «claire» 10.00 — sur la vente d'un vêtement, devrait faire un profit de 10.00 — ; le patron qui «claire» un ouvrier parce qu'il arrive constamment en retard, devrait le congédier ou le renvoyer; en hiver, si vous «clairez» le chemin qui va à votre garage parce qu'il a neigé pendant la nuit, vous pourriez aussi bien le dégager, le déblayer et enfin, celui qui a des dettes, ne doit pas les «clairer», il doit s'en acquitter.

Dans mon dernier article, j'ai parlé des enfants, sujet qui me tient toujours à coeur, et ce mois de mai nous célébrons les mères et les pères; pourquoi alors ne pas vous faire partager une «lettre à mes parents» écrite par une jeune anglophone. Vous verrez que, si l'on aime, on trouve les mots justes même si l'on ne s'exprime pas dans sa langue maternelle.

Chers parents,

Est-ce que je vous ai jamais remerciés de m'avoir introduite dans notre monde? Je n'ai que 26 ans mais ma vie est déjà pleine d'expériences mémorables, pas toujours heureuses, mais j'espère sortir plus mûre de chaque nouvelle épreuve.

Vous m'avez donné une enfance pendant laquelle j'ai été en sûreté. Grâce à nos voyages en Europe, aux Etats Unis, à l'Est du Canada, vous m'avez installé l'indépendance bien que vous me fassiez sentir que je pourrai toujours revenir vers la chaleur de notre famille pour partager mon bonheur ou pour panser mes blessures.

Il devait être difficile de me laisser essayer mes ailes, vos mains liées, avec l'espérance que je volerais dans la bonne direction.

Aujourd'hui, j'ai fait un rapide tour d'horizon et j'ai réfléchi à ce que je suis et à ce que je veux être. Je pense que pendant les trois ou quatre dernières années, j'ai réussi à atteindre mes espérances, mes rêves, à me trouver moi-même. Vous m'avez enseigné de toujours tirer le meilleur parti de chaque expérience et de faire de mon mieux. Vous m'avez aidée aussi à développer mes sentiments de charité envers mes amis et mes ennemis. Je vois maintenant l'importance d'essayer de comprendre les autres.

Comme professeur, j'ai toujours de la difficulté à comprendre les enfants — ils luttent continuellement pour se mieux connaître. Quelques-uns trébuchent et je désespère qu'ils se relèvent jamais. Pour d'autres, le chemin est assez clair; leurs parents les ont aidés à déblayer les obstacles et, à leur tour, les enfants seront capables de le faire eux-mêmes.

Merci pour les routes et les occasions que vous m'avez présentées et la fermeté d'esprit que vous avez démontrée en m'en choisissant une. Mon chemin était (et sera encore) sinueux et quelques fois difficile mais vous m'avez bien armée pour le suivre.

votre fille, Anne

Choses à faire et à ne pas faire pour les mordus du soleil - éviter les insolations et autres maladies causées par la chaleur

Par Christina Sclanders

Vous rappelez-vous du temps où les maillots de bain recouvraient le corps depuis le cou jusqu'aux genoux et s'accompagnaient de chapeaux et de souliers et que même en pleine chaleur d'été, les femmes portaient des chapeaux et se protégeaient à l'aide d'un parasol? Cette coutume n'était peut-être pas aussi ridicule qu'elle peut nous sembler aujourd'hui.

Saviez-vous que même si vous restez dans l'eau toute la journée, vous pouvez attraper un coup de soleil et que des expositions excessives répétées au soleil peuvent faire vieillir la peau prématurément et la rendre rugueuse, épaisse, plissée et même entraîner le cancer de la peau?

Si vous désirez bronzer sans brûler ou sans souffrir des maladies associées au soleil, voici certains conseils à suivre.

COUPS DE SOLEIL

Puisqu'il vaut mieux prévenir que guérir, il faut bronzer graduellement. Il ne faut pas s'exposer plus de 15 minutes au soleil au cours de la première journée, puis augmenter l'exposition de 5 à 10 minutes par jour par la suite. Les rayons ultraviolets du soleil sont plus forts entre 10 heures et 14 heures et il faudrait éviter de s'exposer au cours de cette période.

Il ne faut pas oublier qu'il est possible de brûler même par temps couvert. Les rayons ultraviolets peuvent pénétrer la couche de nuages, la brume ou le brouillard. Ils peuvent également pénétrer dans l'eau. La lumière réfléchie par le sable (et par la neige pendant l'hiver) peut également entraîner des insolations.

Une insolation mineure se traduit par de la rougeur et de la douleur. L'immersion dans l'eau froide peut diminuer la douleur et même prévenir les cloques. Il est possible d'appliquer des compresses d'eau froide si l'immersion n'est pas commode. Une application d'onguent Histocaine permet d'obtenir le même résultat. Si des cloques surviennent, il ne faut pas les crever. Couvrir la région et recourir aux soins d'un médecin.

Après avoir bronzé tout en évitant les insolations, protégez votre peau contre un excès d'exposition au soleil, surtout pendant les heures d'été.

Il existe deux autres dangers associés à une exposition exagérée au soleil ou à la chaleur intense qui nécessitent des soins médicaux.

COUP DE CHALEUR

Les symptômes sont la faiblesse, les étourdissements, la stupeur et les maux de tête. La peau est pâle et moite et cela s'accompagne d'une transpiration abondante. La personne atteinte doit se reposer dans un endroit frais, les pieds en position élevée.

INSOLATION

Il s'agit d'une situation extrêmement grave et le malade devrait recevoir des soins médicaux dès que possible. L'insolation diffère du coup de chaleur par le fait que la peau est chaude, congestionnée et sèche au lieu d'être pâle et moite. Les mesures temporaires consistent à placer le malade dans un endroit frais, de l'asperger avec de l'eau et de l'éventer et d'appliquer des compresses froides ou des sacs de glace afin d'abaisser la température élevée.

Les malades âgés et obèses sont particulièrement vulnérables aux coups de chaleur et aux insolations. Ils devraient porter des vêtements non ajustés, éviter les exercices violents, ingérer peu d'alcool et s'assurer d'une bonne alimentation pendant les jours très chauds de l'été.



Difficultés: français/ anglais

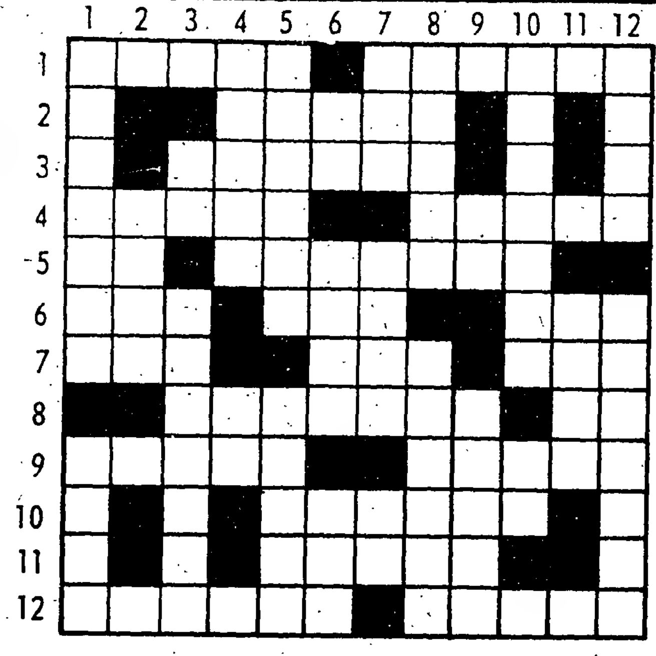
TEST 35

1. He has been writing for hours
2. This is what I am thinking of at this moment
3. Hanging on the wall
4. He comes on Fridays
5. He will be here on Friday
6. How often do you go to Quebec?
7. He does not want to say anything
8. He left in a hurry, without saying a word
9. Has she anything to add?
10. He saw no one on the spot
11. He thinks not.
12. He does not think she is back
13. He watched me playing the guitar
14. He buys what is cheapest
15. She does nothing but laugh
16. How much did you pay for it?
17. He misses his mother since she left
18. Have her sew it
19. He stopped in time
20. He became a Colonel

Score..............%

1. Il écrit depuis des heures — il a écrit pendant des heures, des heures durant.
2. Il est médecin — c'est un médecin
3. Pendu au mur — accroché au mur.
4. Il vient le vendredi, chaque vendredi, tous les vendredis.
5. Il sera ici vendredi.
6. Combien de fois allez-vous à Québec?
7. Il ne veut rien dire.
8. Il est parti à la hâte, sans dire un mot, sans parler.
9. N'a-t-elle rien à ajouter? A-t-elle quelque chose à ajouter?
10. Il n'a vu personne sur les lieux, à cet endroit.
11. Il pense que non — il ne le pense pas.
12. Il ne croit pas qu'elle soit de retour, qu'elle soit revenue.
13. Il me regardait jouer de la guitare.
14. Il achète ce qu'il y a de meilleur marché, de moins cher.
15. Elle ne fait que rire
16. Combien l'avez-vous payé?
17. Sa mère lui manque depuis qu'elle est partie.
18. Faites-la-lui coudre.
19. Il s'est arrêté à temps.
20. Il est devenu Colonel.

MOTS CROISES



Solution du 22 juin



R	E	N	D	U		I	S	R	A	E	L
U	N		O			F	O	U	R		A
E	T	A	L	O	N		R		A		M
	E		B		O	C	T	O	B	R	E
A	R	R	E	T	E	R			L		
R			A	I		U	R	G	E	N	T
A	S	T	U	C	E		O	U			O
		U			V	A	T	I	C	A	N
M	E	N	A	G	E	R		T		R	
A		N		A		T	R	A	C	E	R
R		E	P	I	S			R		N	A
S	A	L	I	N	E		D	E	G	A	T

HORIZONTALEMENT

1 Bref - Province du Canada
2 Grand-père
3 Bue
4 Réduire en menus morceaux - Pouvoir de faire une chose
5 Note de musique - Qui sert
6 Fromage du Québec - Singe capucin - Ornement en forme d'oeuf
7 Soutient un navire en radoub - Cheval de taille moyenne - Habitation
8 Bête fauve du genre des antilopes - Point du compas
9 Fruit sec indéhiscent - Enchère
10 Coquerelle
11 Ce qui est encore à faire
12 Faciles - Anneaux de cordage

VERTICALEMENT

1 Crieur de journaux - V. du Québec
2 Lémur
3 Bradype - Prière
4 Radis (pl.) - Douze mois
5 Couronnes - Animal à pelage rayé
6 Article espagnol - Lignée - Article
7 Pr. relatif - Crime - Carte à jouer
8 Théologiens musulmans - Trop mûr
9 Pronom indéfini - Greffer
10 Voix d'homme - Adjectif démonstratif
11 Endossement d'un passeport
12 Poil de cheval - Paresseux

Cartes professionnelles et d'affaires



Par Jacques Johnson o.m.i.

L'une des choses qui m'a étonné depuis mon arrivée à Grouard c'est l'attachement des gens pour l'église. Un attachement assez particulier. Pas le genre qui les fait fréquenter les services religieux en foule: on a plutôt une prudente réserve dans ce domaine. Pas d'exagération dans les dévotions, s'il vous plaît! Par contre tous les assauts répétés de sectes variés n'ont réussi aucune percée à date. On est catholique: ça finit là!

Une des manifestations de cet attachement est la fierté, — bien justifiée d'ailleurs —, à leur église. Je parle ici de l'édifice. Cette ancienne cathédrale construite par Mgr Grouard et les valeureux Frères Oblats à partir de 1902 est un vrai petit bijou d'église. Elle a du caractère, de belles lignes, des peintures intéressantes du pinceau de l'Evêque du temps. Sans être le moindrement chauvin, j'ajouterais que c'est le plus bel édifice de la province! Là-dessus je ne fais que partager le sentiment unanime des gens d'ici.

Une petite souffrance cependant pour plusieurs des paroissiens, c'est que le très beau clocher n'avait pas été peinturé, dit-on, depuis une quarantaine d'années. C'était facile à croire: on pouvait deviner par ce qui restait de peinture, qu'il avait déjà été d'un beau rouge-vin, avec la croix argentée. Il faudrait bien un jour voir à peinturer l'église. Je partageais leur désir, mais comment faire pour trouver quelqu'un qui construirait un échafaudage d'au moins 70 pieds de hauteur. Et à quel prix!

Le jeune homme qui avait peinturé le presbytère l'automne dernier vint terminer son travail quand la chaleur reprit. Je lui demandai comme ça s'il ne peinturerait pas le clocher de l'église. «Certainement!» qu'il me répondit sans hésitation. Je tombai bien. C'était un type qui avait peinturé beaucoup d'élévateurs à grain dans l'Ouest et qui avait même travaillé, disait-il, à la construction de la Tour du CN à Toronto qui est l'édifice le plus élevé du monde. Son prix était plus que raisonnable; pour tout échafaudage il se servirait d'échelles et de cordages.

Aussitôt dit que fait. Je n'ai même pas eu la chance d'alerter les gens et de leur donner la chance de contribuer au coût du projet. En un tour de main, échelles et cordages étaient sur les lieux et pendant que j'essayais de me recueillir durant la retraite des prêtres à Falher, il eut le temps de presque tout compléter.

J'eus l'occasion cependant de le voir juché donnant les coups finals de pinceau. Quel beau coup d'oeil qu'une belle église fraîchement peinturée! Je me surpris modestement à comparer le travail de ce jeune peintre aux artisans du moyen âge construisant les belles cathédrales d'Europe. Ils travaillaient pour la plus grande gloire de Dieu, pour rendre Son saint temple le plus beau qui soit, afin de le rendre digne du Sauveur. Peut-être sans le savoir, sans s'en rendre compte, ces ouvriers d'ici faisaient de même. Leur travail avait valeur d'éternité, même si dans quarante ans il n'en restera pas beaucoup de traces...

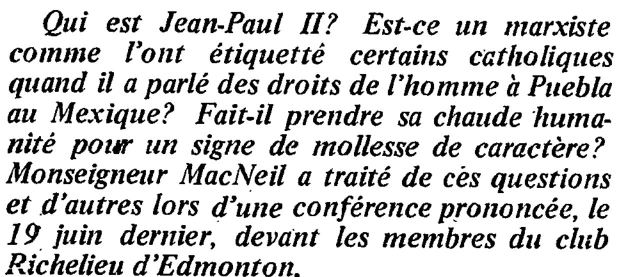
Il me semble que tout travail fait par amour de Dieu et par amour de ses frères a aussi valeur d'éternité. Même si ce n'est pas pour rendre plus belle encore la cathédrale de Grouard.

J'ose espérer, et j'ai fait ce voeu devant l'assemblée, que le nouveau visage de l'église ne sera qu'un reflet d'une communauté chrétienne qui se prend en main et qui veut se rajeunir, devenant plus belle aux yeux de Dieu et des personnes.

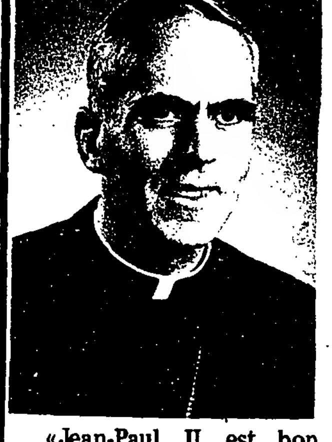
Jean-Paul II

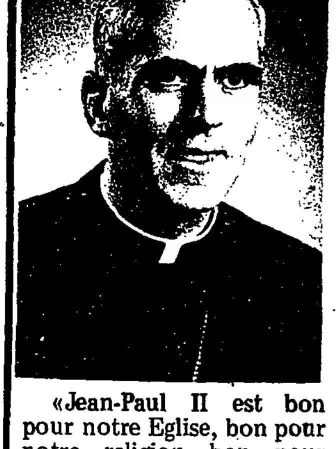
Quel est son secret?

par Maxim Jean-Louis



Qui est Jean-Paul II? Est-ce un marxiste comme l'ont étiquetté certains catholiques quand il a parlé des droits de l'homme à Puebla au Mexique? Fait-il prendre sa chaude humanité pour un signe de mollesse de caractère? Monseigneur MacNeil a traité de ces questions et d'autres lors d'une conférence prononcée, le 19 juin dernier, devant les membres du club Richelieu d'Edmonton.





«Jean-Paul II est bon pour notre Eglise, bon pour notre religion, bon pour l'humanité. Nous avons un héros que nous admirons, mais qui rappelle aussi les vérités éternelles concernant Dieu, Jésus, Marie, nos obligations de chrétiens, les principes humains de base, les droits de l'homme, de liberté et de libération. Jean-Paul II est un homme pour toutes les saisons — un merveilleux choix comme Vicaire du Christ» a conclu Monseigneur Joseph MacNeil.

Après avoir souligné le fait que le pape «est devenu le favori des journalistes», prenant l'édition courante de la revue populaire, «le Time» par exemple, l'archevêque d'Edmonton a brossé une esquisse rapide de «l'image favorable de l'Eglise» que projette Jean-Paul II. «A lui seul, Jean-Paul II assure la crédibilité de l'Eglise. A lui seul, il porte pour ainsi dire le reste de l'Eglise sur ses larges épaules.»

«Vous vous souvenez, il n'y a pas longtemps encore, plusieurs clamaient que l'Eglise se désintégrait graduellement, qu'elle était dépassée. Tout cela a changé avec l'avènement de Jean-Paul II » a même affirmé le conférencier.

Mais loin de faire une simple apologie du Saint-Père, Monseigneur MacNeil est allé plus loin encore, essayant de révéler le «secret» de Jean-Paul II en quelque sorte. «Quel est son secret? Comment se fait-il qu'il reçoive autant de publicité? Est-ce que cette publicité a commencé seulement depuis qu'il est Pape? Etait-il populaire avant son élection à la papauté? Il semble que le Pape Jean-Paul II a été bien préparé par le Seigneur à être son Vicaire. Comment se prépare-t-on à être Pape? Quelle sorte d'entraînement faut-il? S'imaginerait-on que des événements seraient aussi importants pour un futur pape, tels la mort de sa mère alors qu'il était en bas âge; le fait d'avoir été élevé par son père, puis par un archevêque; le fait d'avoir vécu sous une domination étrangère; d'avoir développé ses talents de poète et d'acteur; d'avoir travaillé en usine; d'avoir été un chanteur, un athlète? Qui aurait pu, il y a un an, imaginer que ces ingrédients pouvaient être importants dans la formation d'un Pape? »

Autant de questions auxquelles Monseigneur MacNeil a répondu en montrant que «quoique ces expériences ne sont pas nécessairement considérées comme faisant partie intégrante de la préparation d'un pape, ce sont elles qui le rendent si attirant. Son discours, son style, son aplomb, son habilité «à jouer une audience», la qualité de sa présence sur la scène, tout ceci provient de son expérience d'acteur.»

Pour ce qui est de la préparation de Jean-Paul II, le conférencier a remonté au fil des années, pour montrer comment le père du pape, un de ses amis, l'Eglise de Pologne ont «tous collaboré à lui former une foi et une piété profondes et solides. A Rome ses études en philosophie ont développé son esprit vif. Elles ont constitué une base excellente pour ses études théologiques à Lublin, Pologne. Entraîné comme philosophe, Karol Wojtyla a pu penser et enseigner clairement dans le domaine de la philosophie, surtout en ce qui concerne le développement humain et les droits de l'homme. Sa formation théologique érigée sur une solide base philosophique ne s'y est pas pour autant confondue. Il est conscient de s'adresser parfois en qualité de philosophe et d'autres fois en qualité de théologien.»

C'est en fait de compte une analyse rapide mais très vivante du cheminement de Jean-Paul II, comme étudiant, professeur universitaire, évêque et cardinal enfin comme pape qu'a fait Monseigneur MacNeil qui a aussi fait remarquer que «le pape Jean-Paul est indépendant de nature. Il est profondément engagé vis-à-vis de Jésus Christ et de son Eglise. Il a de fortes convictions personnelles et pour cette raison, des gens seront déçus et même offensés. Ils confondent la chaude humanité de cet homme avec une sorte de mollesse de caractère. Il est, en fait, doux mais aussi ferme. En raison de son austérité en matières doctrinales et disciplinaires, il ne sera pas toujours populaire avec tout le monde.»



Association canadienne-française de l'Alberta

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité pour tout Franco-albertain déterminé à le rester

Conseil de l'ACFA régionale de Bonnyville



2e rangée de gauche à droite:

Albert Laporte — représentant de Fort Kent
Gilles Chartrand — Président des Anti-Coquilles
Ronald Bérubé
Gilbert Proulx — ancien président
Charles Vincent — représentant du District Scolaire No. 2665
Marie-Claire Champagne — 2e vice-présidente, représentante du Comité d'Education
René Dallaire — représentant à la Commission Culturelle
Ubald Ouellette
Simon Dallaire — Président
Henri Lemire — courriériste — président du Comité Historique

1ère rangée de gauche à droite:

Laurier Hamel — 1er vice-président
Gérard Moquin — Président du Comité Culturel
Jeanne Robinson
Faye Mercier — représentante de Fort Kent
Liette Bugeaud — secrétaire
Réal Croteau — représentant de Fort Kent & président des danses folkloriques
Nicole Gaulin — représentante de La Corey
Claudette Proulx — représentante de l'A.E.B.A.

ABSENTS: Thérèse Laplante — Représentante de Cold Lake — Présidente de la F.F.C.F. (section LacFroid)
Janice Gamache — Présidente de la Pré-maternelle
Arthur Dumont
Paul Vallée — Président des Scouts

Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants:

MERCREDI 4 JUILLET

Oscar AMYOTTE, Sherwood Park
Dr Gilles BLAIN, Montréal
Mme Annette BLANCHETTE, Girouxville
Dr Bernard BROSSEAU, Bonnyville
Jean Claude CAILLIAU, Enchant
Gérard GUENETTE, Edmonton
Mme Marie HILLERUD, Grande Prairie
M. Paul HUOT, Edmonton
M. Charles A. OLIVIER, Fort McMurray
Paul PILON, Edmonton
Mme Estelle PIQUETTE, Bonnyville

JEUDI 5 JUILLET

Mme Marie-Thérèse CYR, Legal
Mme Roselyne DESMARAIS, Hinton
Marcel FOURNIER, Fort McMurray
Mme Isabelle LAFLAMME, Falher
Mario LAROCHELLE, St-Paul
Henri LEFEBVRE, Prince George
Mme Rollande LIDGETT, Grande Prairie
Mme Madeleine MARTEL, St-Isidore
Michel NAULT, Legal
Jacques SEGUIN, Vanderhoff

VENDREDI 6 JUILLET

François AUCLAIR, Calgary
Mme Clémence BEAULIEU, Lethbridge
Emile BRUNEAU, Falher
Mme Jeannette CAIRNS, Calgary
Roger GERVAIS, Edmonton
Mme Anne-Marie GITTENS, Calgary
Vladimir GOLOVIN, Edmonton
Joseph LABBE, Sherwood Park
Pierre LABBE, Sherwook Park
Jules OUELLETTE, Bonnyville
Robert REGIMBLAD, Legal
Isidore SCHAUB, Plamondon
Donat SYLVESTRE, Tangente
Laurier SYLVESTRE, Bonnyville
Robert TARLECK, Lethbridge
Mme Jeanne ULLIAC, Edmonton
Benoit VACHON, Bonnyville

SAMEDI 7 JUILLET

Mme Marie BAZAN, Strathmore
Simon BOISVERT, Dawson Creek
Bernard BOURGEOIS, St-Albert
Armand CADIEUX, Calgary
Rémi DESLAURIERS, Legal
Anne Marie DUVOID, Sherwood Park
Mlle Patricia GALLILEE, Edmonton
Mme Angéline LAFLEUR, Falher
Mme Simone LEDET, Legal
Dominique MARTEL, St-Isidore
Mme Elena PLOUFFE, Bonnyville
Jean-Paul ROY, Edmonton
Mme Elise SABOURIN, Morinville

DIMANCHE 8 JUILLET

Mme Lucie BEDARD, Edmonton
Mme Aline CHARRON, St-Paul
Sr Jeannette COUILLARD, Jean Côté
Mlle Nicole FANZAGO, Lethbridge
Philippe GIBEAU, Edmonton
Mme Roberta HUMPHREYS, Lethbridge
Paulin LABERGE, Edmonton
Denis LABONTE, Edmonton
Mlle Denise MOULUN, Edmonton
Amedée OUELLET, Bonnyville
Mme Yvonne PELCHAT, St-Paul
Lucien VASSEUR, Bonnyville
Mme Monica VEILLETTE, Bonnyville

LUNDI 9 JUILLET

Mme Suzanne AUDETTE, Hardieville
Mme Francine CUTHBERTSON, Calgary
Ron FAZIO, Lethbridge
Léonard GAUTHIER, Bonnyville
Mme Evelyne LORD, Fort Kent
Raymond REY, Falher
Philippe SABOURIN, Edmonton
Gérard ST—PIERRE, Edson
Napoléon TREMBLAY, St-Paul

MARDI 10 JUILLET

R.P. Thomas BILODEAU, Edmonton
Jean-Claude BLAISIUS, Edmonton
Rhéal DUMONT, Edmonton
Mlle Francine GAGNE, Edmonton
Mme Michelle HEBERT, Calgary
Eugène JOLY, St-Paul
Mlle Brenda KADING, Lethbridge
Xavier LAVOIE, Edmonton
Paul MORIN, Edmonton
Victor TARDIF, Falher
Antoine TREMBLAY, St-Paul
Henri TROTTIER, Red Deer
Richard VALLEE, Lacombe

Membership et information 429-7611 10008 - 109e rue Edmonton Alberta T5J 1M5

samedi

SAMEDI 30 JUIN

09h00 LE PETIT CASTOR
Films d'animation. Histoire d'un petit castor élevé par son père. «La Piscine».
09h30 LES AVENTURES DE OUI-OUI
10h00 HEROS DU SAMEDI
11h00 JOE LE FUGITIF
L'histoire du sergent Will Cory *qui est à la recherche de son fidèle chien policier, Joe.* Avec Arch Whiting et Chad States. Réal.: Allen Baron et Dick O'Connor. Prod.: D'Angelo. «Les Bijoux».
11h30 LES RICHESSES DE LA MER
12h00 A COMMUNIQUER
15h00 VIVRE ET SURVIVRE
Début.
Documentaires portant sur plusieurs espèces d'animaux menacées de disparition. Narration: Pierre Nadeau. «Quatre ans chez les gorilles». Adrien Deschriber, gardien de parc au Zaïre, nous introduit auprès d'une famille de gorilles. Réal.: Aubrey Buxton.
16h00 POLY EN ESPAGNE
17h00 BAGATELLE
18h00 HEBDO—SAMEDI
19h00 UNIVERS INCONNUS
20h00 LES AMIS DE MES AMIS
La vie quotidienne d'enfants qui ont appris seuls à faire face à des responsabilités d'adultes en *pratiquant un métier.* Réal.: Daniel Bertolino. Prod.: Via le monde Inc. «Les *Petites Filles* du souk». Documentaire tourné en Afghanistan.
20h30 L'AGE D'OR
Philippe Latulippe, coureur de longue distance, a commencé à pratiquer cette discipline à l'âge de 8 ans. A 50 ans, il court 100 milles dans la ville d'Ottawa afin *de sensibiliser les gens au conditionnement* physique. Réal. et prod.: Denis Boivin.
21h00 VAS—Y POUR LE MILLION
Tirage de la Loto-Canada. Anim.: Winston McQuade. Réal.: Ari Dikijian. Prod.: Gary Plaxton.
21h15 FETE DANS LE VIEUX PORT
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA
Le Fauvé (Shamus). Drame policier réalisé par Buzz Kulik, avec Burt Reynolds et Dyan Canon. Un voleur de bijoux est tué au lance-flamme. Le propriétaire de la bijouterie dévalisée engage un détective et le charge de récupérer ses biens. Il semble que la pègre et de gros bonnets sont décidés à l'empêcher de découvrir quoi que ce soit relatif à cette affaire (USA 72).

dimanche

DIMANCHE 1 JUILLET

09h00 MINI—FEE
09h30 LA PIERRE BLANCHE
L'histoire de deux petits *enfants* de dix ans, qui s'amusent à *imaginer des coups pendables pour* ensuite les accomplir. D'après le *roman de Gunnel Linde.* Avec Julia Hede et Ulf Hasseltorp. Réal.: *Goran Graffman. Prod. suédoise.* Florence est une enfant *renfermée, oisive et récalcitrante.* Ses parents l'amènent au cirque.
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
Messe célébrée par le père Denis Gagnon, dominicain, à la paroisse Sainte-Catherine-de-Sienne, avec un groupe d'enfants. Réal.: Roger Rochette, Trois-Rivières.
11h00 LES GRANDES BATAILLES DU PASSE
12h00 JEUX PAN—AMERICAINS
Directement de Porto Rico. Ouverture. Comm.: Richard Garneau, Jacques Lebrun et Pierre Dufault. Réal.: Jacques Primeau (Porto Rico). Anim.: *René Lecavalier. Réal.:* Julien Dion (Montréal). Réal.-coor-*donnateur: Guy DesOrmeaux.*
14h00 D'HIER A DEMAIN
15h00 MAGAZINE DE LA SEMAINE VERTE
16h00 LE FRANCOPHONISSIME
16h30 LES HERITIERS
Documentaire réalisé par Paul Saltzman. Prod.: Sunrise Films. «Rêves de voyages».
17h00 LES CHRETIENS
18h00 HEBDO—DIMANCHE
19h00 MOI ET L'AUTRE
Comédie satirique de Gilles Richer. Avec Dominique Michel, Denise Filiatrault, Roger Joubert et Réal Béland. Réal.: Jean Bissonnette «La Partie de boxe».
19h30 LES BEAUX DIMANCHES
*Fete du Canada
En direct de la Colline parle-*mentaire, à Ottawa. Inv.: Maureen* Forrester, Carol Baker, Nicole Martin, Patsy Gallant, Laura Vinson, Roxolana Roslak, John-Allan Cameron, Jacques Michel, Robert London, Rudy Webb et Mark Robinson, Monsieur Poitu, Winston McQuade, Joey Miller, le Burlington Teen Tour Band, les Canadian Brass Orchestra, les danseurs ukrainiens Shumka et l'Ottawa Choral Society. Dir. artistique: John Hirsch. Dir. mus.: Howard Cable. Prod.: Muriel Sherrin.
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE—MAGAZINE
23h45 A COMMUNIQUER

lundi

LUNDI 2 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 CLAK
Avec Louise Portal, André Cartier, Jocelyne Goyette, Michelle Deslauriers, Jacqueline Barrette et Robert Toupin. Textes: Pierrette Beaudoin, Vanessa Solioz, Madeleine Bennett et Jacqueline Barrette Réal.: *Guy Comeau.* «Haut, bas».
10h45 CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
Anim.: Lise Massicotte. Réal.: Marcel Lamy. «Décoration d'intérieur», avec Madeleine Arbour. Les cadeaux, les objets et meubles qui nous sont transmis par héritage; comment les *intégrer* à notre décoration. Photos de famille; chaises *disparates; collections* d'assiettes et de tableaux. «La Chaîne haute *fidélité*», avec Pierre Charest, électronicien. Le bras *de lecture: comment le changer* ou l'ajuster.
11h30 ROQUET BELLES OREILLES
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
Jeu-questionnaire. Anim.: Pierre Marcotte, Coanim.: Louise Hamel. Réal.: Roland Fafard, Trois-Rivières. Coordonnatrice: Lisette Le-Royer.
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Anim.: Clémence Desrochers. Réal.: Gary Plaxton. Cuisine minibus: dessert froid à la crème, avec Claudette Taillefer. Restauration: petits objets de bois pour collectionneur, avec Ken Meany.
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 CINEMA
Le Pays d'où je viens. Film réalisé par *Marcel Carné, avec Gilbert* Bécaud, Françoise *Arnoul* et *Claude Brasseur. Un riche héritier fuit* la tutelle tyrannique d'un oncle et *parvient à Grenoble. Sa présence* dans la ville transformera le *Noël d'un pianiste timide dont il* est le sosie (Fr. 56).
16h00 ANIMAGERIE
16h30 PICOTINE
17h00 LES CIRQUES DU MONDE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
19h00 COSMOS 1999
20h00 LES BRIGADES DU TIGRE
21h00 LES JORDACHE
Drame réalisé par David Greene, d'après le roman d'Irwin Shaw.
22h00 ENTRE NOUS
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 SCENES DE LA VIE CONJUGALE
Dramatique réalisée par Ingmar Bergman, avec Liv Ullman et Erland Josephson. «L'Art de balayer sous le tapis» (Suède 74).
23h50 CONTES DE CAMPAGNE

mardi

MARDI 3 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
«Poitrine». Utilisons les terrains de jeux. Anim.: Raymond Gagnon. Part.: Micheline.
10h30 AU JARDIN DE PIERROT
10h45 TRIBULLE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 GRAINE D'ORTIE
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Cuisine: côtes de boeuf au beurre vigneron, avec Françoise Sesé. Bricolage: porte-serviettes, avec Claude Paré.
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
De Trois-Rivières. «Des femmes qui ont fait avancer le bénévolat». Réjane Peach, présidente de l'Age d'or de La Tuque et présidente régionale de la Fédération, a organisé les Jeux du Québec pour l'Age d'or et ceux des handicapés. Solange Lamothe, présidente depuis neuf ans au Centre de bénévolat du Trois-Rivières métropolitain. Pauline Boileau, président des Consommateurs au Québec et membre de *l'Institut national de productivité.*
14h30 CINEMA
Les Lois de l'hospitalité (*Our Hospitality*). Film réalisé par Buster *Keaton et Jack Blystone.* Avec Buster Keaton, Joe Keaton, Joe *Roberts et Craig Ward.* Les McKay et les Canfield se vouent une haine mortelle. Dernier représentant de sa famille, William McKay *se rend en Virginie prendre possession d'un héritage.* Il est introduit dans la maison des Canfield par leur fille dont il est amoureux. Il doit déjouer les tentatives d'assassinat de ses hôtes qui n'osent violer les lois de l'hospitalité (USA 23).
16h00 ANIMAGERIE
16h30 GRUJOT ET DELICAT
17h00 CHAPEAU MELON ET NEZ RETROUSSE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
«Kamu et les antilopes» (1re de 2). Le jeune orphelin Kamu tente de convaincre son oncle braconnier *de la nécessité de protéger* la faune du pays.
20h00 COMMISSARIAT SPECIAL K—1
21h00 PREMIERE PAGE
22h00 PULSION
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 AINSI VA LA VIE
Reprise d'une émission de Second regard: «La Grèce». Entrevue d'Yves Blouin avec M. Constantin Tsatsos, président de la Grèce. — *Entrevue de Myra Cree* avec Mme Nicole Tardif-Painchaud, auteur d'un livre sur l'architecte Dom Bellot. Rech.: Myra Cree et Jeanne Moquin. *Réal.:* Roger Barbeau.
24h20 CINEMA
Aventures aux Philippines (Escape to Mindanao). Drame réalisé par Don McDougall. Deux prisonniers américains se sauvent d'un camp militaire japonais apportant avec eux des informations secrètes (USA 68).

mercredi

MERCREDI 4 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 MINUTE MOUMOUTE
10h45 CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
«Périnatalité», avec Nicole Hébert-Marchand. Rôle du conjoint durant la grossesse, le travail et l'accouchement. «A votre santé», avec Louise Lambert-Lagacé. Du yogourt à toutes les sauces.
11h30 LA CIE DE LA MOUETTE BLEUE
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
De Jonquière. Deux hommes d'affaires se racontent. Inv.: MM. Alfred Hamel, ex-maire de St-Félicien, président de la compagnie Expéditex et de Québecair; Joseph-Arthur Tremblay, membre fondateur de la chaîne d'alimentation Provigo. Rech. et anim.: Marie-Josée Desjardins. Réal.: Claude Bérubé.
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Inv.: groupe de l'Age d'or de Farnham. Partie musicale: Mmes Aline Emond, Alma Thurston et Ida Galipeau, chanteuses; MM. Ovila Racicot, pianiste, et Arthur Bergeron, accordéoniste. M. Robert Thurston nous parle de l'élevage des pigeons. Information: «Les Problèmes en cours de bail», avec Me Michel Lamarre. Anim.: Pierre Paquette. Dir. mus.: Herbert Ruff. Rech.: *Monique Lalande*, Lucie Lépine, Jean-Rock Roy *et Daniel Simard. Réal.: Gilles* Derome et André Groulx.
16h00 ANIMAGERIE
16h30 NIC ET PIC
17h00 COUSTEAU
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
19h00 TELEJEANS
19h30 BASEBALL DES EXPOS
Au Tiger Stadium de Détroit, les *Blue Jays de Toronto rencontrent* les Tigers. Commentateur: Guy *Ferron. Analyste: Pierre Ladouceur.* Statisticien: Pierre Murphy. *Réal.: Michel Quidoz et Jacques* Primeau.
22h00 TBA
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 JEUX PAN—AMERICAINS
Directement de Porto Rico.
24h00 PORTRAITS DE FEMMES
«Est-il facile d'être artiste francophone à Toronto». Inv.: Mmes Micheline St-Cyr, dir. Centre culturel «La Chasse-galerie»; Anne-Marie Couffrin, dir. Centre francophone de Toronto; Cécile Cloutier, écrivain; MM. Charles Arsenault, prop. de la librairie Champlain; Pierre Lévesque, dir. de la librairie Garneau; Gilles Morin, artiste peintre; Eugène Gallant, dir. du théâtre «Le Petit Bonheur»; Nanou, artiste peintre; Mme Anne-Marie DeVarennes-Sparks, comédienne, chanteuse, auteur-compositeur; M. Gaston Blais, Conseil des Arts de l'Ontario; M. Rosaire Cloutier, ministère de l'Education; Mme Hamouth, dir. école Gabrielle-Roy, et quelques enfants francophones. Anim. et int.: *Patricia Dumas.* Rech.: Christiane Beaupré et Janine Grondin. Réal.: François-X. Chamberland, CBLFT-Toronto.

jeudi

JEUDI 5 JUILLET

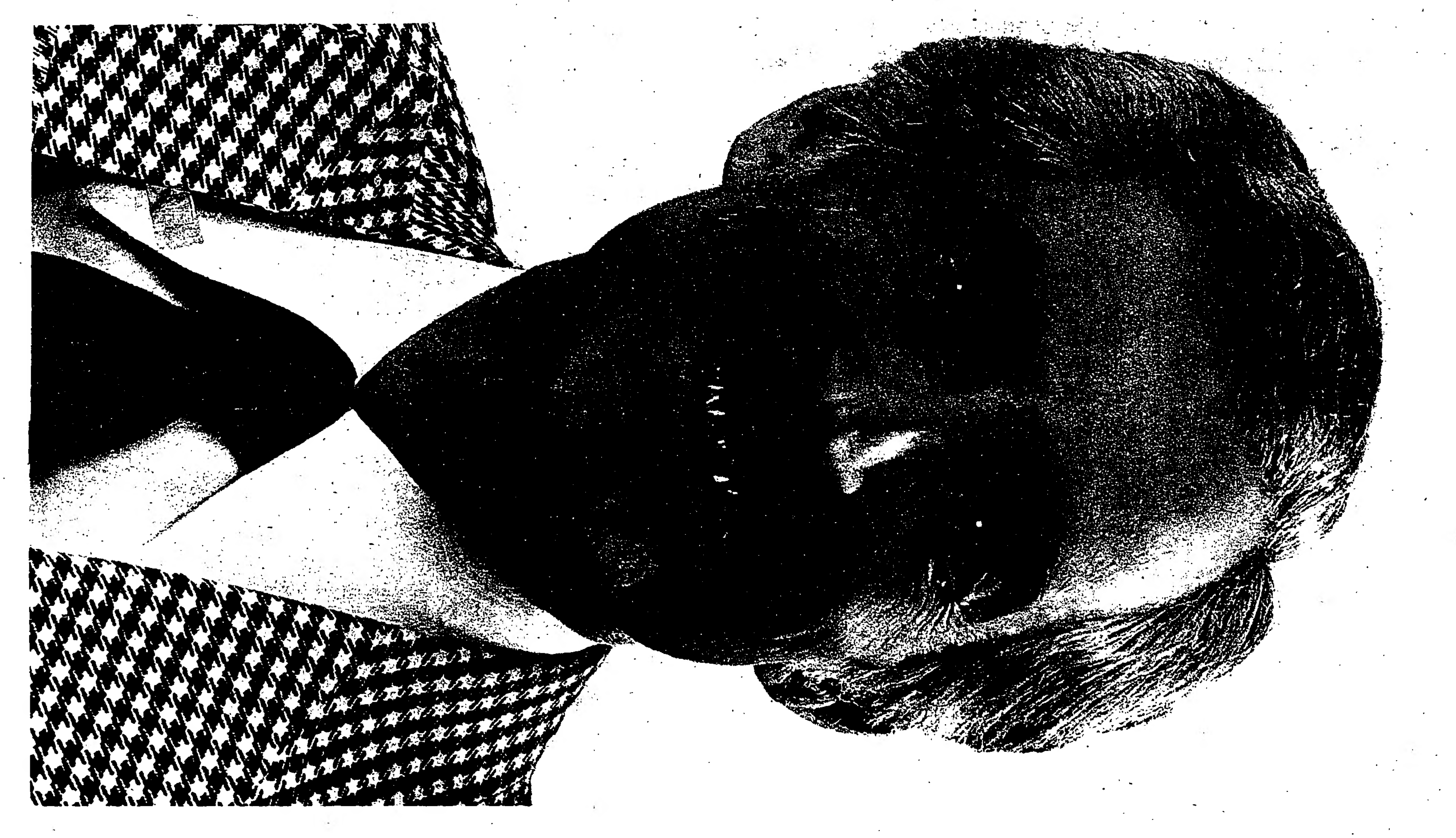
10h15 EN MOUVEMENT
10h30 LES CHIBOUKIS
Aventures d'extra-terrestres venus de la planète Arc-en-ciel. Avec Benoît Marleau, Christiane Pasquier et Marie-Louise Dion. Texte: Pierrette Beaudoin. Musique: Robert Léger. Réal.: Guy Comeau. «Les Chiboukis palpent».
10h45 RACONTE QUAND TU ETAIS PETITE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 LE MONDE EN LIBERTE
«Survivre en milieu insulaire».
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
Jeu-questionnaire. Anim.: Pierre Marcotte. Coanim.: Denise Roussel. Réal.: Claude Aubé, Rivière-du-Loup. Coordonnatrice: Lisette LeRoyer.
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 CINEMA
Les Barbouzes. Parodie d'espionnage réalisée par Georges Lautner, avec Lino Ventura, Mireille Darc et Bernard Blier. Un millionnaire est mort à Paris, dans des circonstances délicates. Il avait la douce manie d'acheter les brevets *d'invention des armes les plus* terribles, afin de les neutraliser. Un as des Renseignements français reçoit la mission de ramener chez lui, incognito, le défunt, et de faire le siège de la veuve pour éviter que les précieux plans ne tombent entre les mains d'agents étrangers (Fr. 64).
16h00 ANIMAGERIE
16h30 MAJOR PLUM POUDING
17h00 LE JEUNE FABRE
17h30 LA VIE SECRETE DES ANIMAUX
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCE
19h00 L'ARCHE IMMOBILE
19h30 QUI SONT—ILS?
20h00 LES GRANDS FILMS
Les Quatre de l'Ave Maria (Ace High). *Western réalisé par Giuseppe* Colizzi, avec Eli Wallach, Terence Hill, Bud Spencer et Brock Peters. Durant qu'un bandit est à la veille d'être pendu, deux aventuriers s'emparent du butin recueilli lors d'un vol de train et dont un banquier complice s'était accaparé. Le condamné réussit à s'évader, à faire payer au banquier sa vilénie et il se met sur la piste des deux détrousseurs (It. 69).
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 TELE—SELECTION
Un volant pour deux (In Tandem). Drame réalisé par Bernard L. Kowlaski, avec Frank Converse, Claude Akins et Richard Angarola. La personnalité d'un jeune pacifiste plaît à un vieux routier, bohème et indépendant, qui l'engage et en fait même son associé. De puissants cartels du camionnage veulent les empêcher de travailler. Ensemble, ils feront face à l'intimidation et à la violence (USA 74).
24h20 CINEMA
Goldfinger.

vendredi

VENDREDI 6 JUILLET

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 DU SOLEIL A 5 CENTS
Avec Rina Cyr, Serge Thériault et Claude Lafortune. Texte: Francine Ruel, Mario Desmarais, Claude Laroche, Rina Cyr et Raymond Plante. Musique: Céline Prévost. Réal.: Pierre-Jean Cuillerier. «Le Voyage réorganisé».
10h45 LES CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 SERVICE SECRET
Série d'espionnage avec des marionnettes grandeur nature. Textes: Gerry et Sylvia Anderson. Réal.: Peter Lane. «Chasse à l'homme». Le père Unwin et Mathieu ont pour mission de trouver un maître espion.
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 LES ATELIERS
«Le Monde brayon d'Alfred Morneault», d'Edmundston, République de Madawaska. Il sculpte et écrit des contes et des légendes. Rech. et réal.: Nicolas Doclin.
15h30 JARDIN DES ETOILES
Inv.: Véronique Samson: «Comme *l'imagine*», «Amoureuse», «Bahia», «Allia Souza», «Devine-moi», etc. Réal.: Gary Plaxton.
16h00 ANIMAGERIE
16h30 MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
17h00 JO GAILLARD
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 PROPOS ET CONFIDENCES
19h00 NANNY
19h30 HORS SENTIER
20h00 A CONTREPOIDS
20h30 HORS SERIES
Jean Christophe. Série réalisée par François Villiers, d'après le grande fresque romanesque de Romain Rolland, avec Benny Schier et Simone Brahmen. Le grand père Kroff donne un coup de pouce au jeune Jean Christophe pour lui inculquer l'amour de la musique. Ce dernier n'est pas sourd aux conseils du grand père et dès l'âge de sept ans, il devient le pianiste attitré du Grand Duc à la cour (Fr. all.).
21h30 LA REVOLUTION
"L'atôme, cet inconnu"
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA
Le Blanc, le Jaune et le Noir. Western réalisé par Sergio Corbucci, avec Giuliano Gemma, Thomas Milian, Eli Wallach et Jacques Berthier. De faux, Indiens volent le poney sacré offert à la communauté japonaise de Californie. Ils réclament une rançon d'un million de dollars. Un vieux shérif tente de retrouver l'animal. De leur côté, un samouraï et un Suisse se lancent dans la poursuite (It.-hisp.-fr. 74).





Ici Radio-Canada

Programme de la télévision

Semaine du 30 juin au 6 juillet 1979

Volume 13 numéro 27